

n°128 • quatrième trimestre 2020

SYMBIOSES

128

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)



CULTIVER LA SOLIDARITÉ INTERGÉNÉRATIONNELLE

Mouvement climat :
deux générations croisent
leurs regards
p.8

Il n'y a pas d'âge pour le jardinage
p.10

Habitat groupé
intergénérationnel
p.14

SYMBIOSES est réalisé par le Réseau IDée

réseau
idée

éditorial

* Unir plutôt qu'opposer

p.3

infos en bref

p.4

DOSSIER

CULTIVER LA SOLIDARITÉ INTERGÉNÉRATIONNELLE



matière à réflexion

* L'intergénération comme levier de solidarité p.6

témoignage

* Mouvement climat : deux générations croisent leurs regards p.8

expériences

* Il n'y a pas d'âge pour le jardinage p.10

* Enseignante rencontre home pour relation durable p.12

* Mercredi avec mamie p.13

* Plantes, savoirs et usages anciens p.13

* Habitat groupé intergénérationnel : vivre et vieillir ensemble p.14

* Des retraités pour soutenir les écoles vertes p.17

outils p.18

adresses utiles p.20

lu & vu

p.22

agenda

p.24



Soutenez-nous !

En faisant un don au Réseau IDée, vous soutenez le déploiement de l'ErE dans nos systèmes éducatifs. Il vous suffit de verser le montant souhaité, ou d'effectuer un ordre permanent, sur notre compte Dons BE62 5230 4457 9861, en précisant en communication « don + vos coordonnées ». Déductible fiscalement à partir de 40 euros.

Diffusion et éditeur responsable :

Réseau IDée asbl
266 rue Royale
1210 Bruxelles
T : 02 286 95 70
F : 02 286 95 79
info@symbioses.be
www.reseau-idee.be
BE98 0012 1241 2393

L'équipe SYMBIOSES, c'est :

- aux manettes : Christophe DUBOIS, Céline TERET
- aux rubriques : Marie BOGAERTS (agenda), Sandrine HALLET (infos en bref, outils, lu-vu)
- ont aussi collaboré : Fred DE THIER, Sophie LEBRUN, Natacha SENSIQUE, Joëlle VAN DEN BERG, Dominique WILLEMSSENS
- abonnements : Sandrine HALLET
- mise en page : César CARROCERA GIGANTO
- photo de couverture : Freepik.com

SYMBIOSES est imprimé sur papier recyclé par l'imprimerie **Van Ruys**, emballé sous film biologique et envoyé par l'ETA **L'Ouvroir**.

Prochain numéro hiver 2020 - 2021

L'ErE

se met en scène

© Pauline-Richon / spectacle AFBre, Cie Quand je serai grande

SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée

Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Wallonie, de Bruxelles Environnement et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, ainsi que des aides à l'emploi de la Wallonie et de la Région bruxelloise.

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce au soutien de la Wallonie et de la Région bruxelloise



Unir plutôt qu'opposer

L'éducation relative à l'environnement (ErE) fait souvent appel à l'intergénération. Parfois, les relations intergénérationnelles s'invitent au détour d'activités rassemblant enfants et parents, jeunes et grands-parents (*lire article p.13*). Elles s'immiscent dans des ateliers de savoir-faire, où les « recettes de grands-mères » et savoirs d'antan se transmettent, se vivent, pour mieux perdurer. D'intergénération, il est fait référence lorsque les « générations futures » reposent noir sur blanc dans les accords de politiques environnementales, créant un trait d'union entre les enfants, les jeunes, les adultes, les aîné-es, d'aujourd'hui, de demain. Les « générations futures » se crient et s'écrivent également à grands traits sur des calicots, lors des manifestations citoyennes pour le climat, portées par les jeunes, soutenues par les grands-parents (*lire article pp.8-9*).

Pourtant, jeunes et seniors sont souvent renvoyés dos à dos, affublés d'étiquettes simplistes. « Irresponsables » pour les uns, « vulnérables » pour les autres... Des mots stigmatisant, des attitudes âgistes*, débouchant sur des discriminations multiples, occultant les vrais enjeux, sociaux, environnementaux (*lire article pp.6-7*). Jeunes et aîné-es se partagent le triste lot d'un cliché commun, celui de populations soi-disant « inactives » (en opposition aux personnes dites « actives »). Un sous-entendu de « non rentabilité » qui cache une réalité tout autre. Sous le couvert du seul prisme du « travail rémunéré », on en oublie trop souvent le temps passé par les seniors à garder leurs petits-enfants ou à participer à des actions de bénévolat, par les jeunes à faire preuve d'une créativité et d'une énergie débordantes pour mettre en place des projets bousculant le monde et porteurs d'avenir. Et quand bien même, la valeur d'une personne doit-elle ne s'évaluer qu'en termes de rentabilité économique ? Une question d'autant plus prégnante en cette période de crise Covid qui met en lumière, plus que jamais, des choix économiques du passé opérés au détriment de l'humain. Oubli et abandon des personnes âgées coupées de tout lien social, affectif, avec leurs familles (*lire article p.12*). Oubli et abandon des enfants et jeunes confiné-es, avec leurs parents, voire grands-parents, dans des appartements trop étiqués. Oubli et abandon d'un personnel soignant dépassé, épuisé, par une situation qui lui échappe complètement. L'intergénération se joue là aussi.

Plutôt que d'alimenter le mythe d'une guerre des générations, l'urgence est de donner à voir autrement les âges et la solidarité entre les générations. Il s'agit de se poser les questions autrement, pour répondre autrement que par la stigmatisation. Pourquoi et comment favoriser les rencontres entre les générations ? Comment renforcer les liens existants, nombreux et pourtant trop souvent invisibles ? Comment donner aux jeunes et aux aîné-es une place digne et une participation véritable dans la société ? Dans ce cheminement, l'éducation à l'environnement peut apporter sa pierre à l'édifice, tant elle fait déjà appel à la transmission et à la réciprocité, à la solidarité et à l'entraide, des valeurs également prônées dans le secteur de l'intergénération (*lire article pp.6-7*).

Ce numéro de *SYMBIOSES* souhaite montrer et brandir ce qui lie les générations. Unir plutôt qu'opposer. Et l'éducation à l'environnement nous semble l'un des terrains fertiles pour que jeunes et aîné-es s'unissent autour de projets communs et porteurs de changements, pour construire ensemble, le monde d'aujourd'hui et de demain.

Céline TERET

* Le terme « âgisme » regroupe les stéréotypes et discriminations fondés sur l'âge. Bien qu'il soit souvent associé aux personnes âgées et au vieillissement, l'âgisme peut viser tous les âges.





Henrichamps, à deux pas de l'école

Au cœur du paisible village d'Henripont, dans le Hainaut, l'entrée d'Henrichamps s'ouvre sur un large paysage vallonné descendant jusqu'au ruisseau. En friche il y a encore un an, ce terrain de 60a s'offre une seconde vie. Il accueille désormais des carrés potagers, trois ânes, des moutons, des poules, des ruches, une mare, un four gallo-romain... Et surtout, les cris joyeux et les yeux éblouis des enfants de l'école communale d'Henripont située à 200 mètres de là.

Le propriétaire du lieu, David, un parent d'élève, passionné de jardinage et de nature, a voulu « agir à son échelle de citoyen » en rendant cet espace accessible aux écoliers. Son inspiration ? L'école du dehors, la pédagogie par la nature. L'équipe éducative a vite adhéré à la proposition. Quand elles le souhaitent, les institutrices viennent à Henrichamps avec leur classe, pour donner cours dehors, soit « à la conventionnelle » sur les bancs d'école installés sous un grand abri en bois, soit directement dans la nature environnante. David propose lui aussi des activités autour du potager et fait parfois appel à des parents ou des acteurs locaux pour partager leurs savoirs et savoir-faire en apiculture, vannerie, céramique...

Pour la plupart des institutrices, donner cours dehors et s'appuyer sur l'environnement pour enseigner est une nouveauté, qu'elles apprivoisent petit à petit. « C'est une chance énorme de pouvoir profiter de cet espace, explique Mme Anouck, de la classe de 1^{ère} et 2^e primaires. Être dehors, au contact de la nature, c'est très utile pour les situations mobilisatrices. On part du concret pour ensuite approfondir différentes matières, en maths, français, éveil... Les profs de citoyenneté, morale et religion ont aussi demandé à venir sur le champ. »

Si plusieurs sorties avaient déjà eu lieu avant Covid, c'est en période de déconfinement et de retour à l'école qu'Henrichamps fut perçu par l'équipe enseignante et les parents comme particulièrement salutaire. « On a pu profiter de l'extérieur et répondre plus facilement aux mesures sanitaires qu'au sein d'une classe fermée, poursuit l'institutrice. Et en règle générale, on le constate : les enfants ont besoin de bouger, de se dépenser. Ça leur fait du bien d'être dehors. »

Depuis peu, Henrichamps est doté d'un statut d'asbl. Son but est de promouvoir la biodiversité, le lien social, l'alimentation saine, l'autonomie alimentaire, la pédagogie par la nature et bien d'autres objectifs et thématiques proches de l'éducation à l'environnement. C.T.

Infos : www.facebook.com/asblhenrichamps



Céline Teret



Sophie Lebrun

Réaliser un sociotope à l'école primaire !

Connaissiez-vous les sociotopes ? Il s'agit d'une méthodologie permettant de s'intéresser à l'espace tel qu'il est vécu et pratiqué par ses usager-es. Les sociotopes permettent de répondre aux questions suivantes : « Comment les habitants utilisent-ils les espaces publics autour de chez eux ? Pourquoi ne les utilisent-ils pas ? » En 2019-20, le projet Interreg TVBuONAIR, porté par des acteurs français et wallons, a expérimenté cette méthodologie en partenariat avec l'école communale de Thuillies (entité de Thuin), pour concevoir les espaces publics et les cours d'écoles de demain, en lien avec la biodiversité et l'adaptation aux changements climatiques. Les objectifs étaient multiples : sensibiliser les élèves de 3^e et de 4^e primaire aux enjeux et aux bienfaits de la nature en ville, les faire travailler en groupes sur des enquêtes qualitatives en micro-trottoir, et interroger leur imaginaire sur la cour d'école durable de demain.

Les six mois de travail en « mode projet » avec les élèves ont débouché sur l'aménagement concret de la cour d'école et de l'espace autour de la fontaine publique à Thuillies, deux sites vitrines pour le projet TVBuONAIR, qui seront valorisés en tant qu'exemples à suivre pour protéger et développer la biodiversité en milieu urbain.

Pour Corentin Greuez, de l'agence de développement et d'urbanisme de la Sambre, « les sociotopes constituent un formidable outil de participation citoyenne et scolaire dans les projets d'urbanisme, qui rend possible l'assimilation de compétences pour les élèves et de nouvelles pédagogies pour les enseignants ». Un MOOC ouvert à toutes et tous, ainsi qu'un guide pédagogique, dédiés aux sociotopes, seront disponibles fin 2020. C.D.

Infos : www.tvbuonair.eu



Du changement à la rédaction

Un départ. Vous la lisiez dans SYMBIOSES depuis 14 ans. Après 57 numéros, Céline Teret s'envole vers d'autres horizons de l'éducation permanente. Elle était l'une des principales architectes de votre magazine. Toujours la plume reliée au cœur. Une plume rigoureuse, qui part des réalités de terrain, puis qui prend de la hauteur. Sans survoler. Pour éclairer la complexité des vécus et des enjeux. On lui souhaite tout le meilleur pour ce nouveau défi.

Une arrivée aussi. La rédaction de SYMBIOSES accueille une nouvelle journaliste, Sophie Lebrun, qui a travaillé près de 20 ans pour un grand quotidien - notamment dans les rubriques « non-marchand », « enseignement » et « culture » - avant de devenir animatrice en éducation à l'environnement. Elle vous concocte déjà le prochain numéro.

Animations dans l'école ou à l'extérieur: autorisées ou pas ?

Selon les circulaires publiées le 21/10, les écoles peuvent-elles ou pas accueillir des animations? En code rouge depuis ce 2 novembre, les animations d'éducation relative à l'environnement (ErE) dans l'école restent autorisées, tant pour le secondaire que pour le fondamental, moyennant le respect des conditions sanitaires fixées par les protocoles. Les associations d'ErE peuvent en effet être considérées comme des tiers essentiels, puisqu'elles font partie des « opérateurs prenant en charge des animations sur des enjeux spécifiques dans le cadre du projet pédagogique de l'école ». Par contre, les activités extra-muros sont suspendues.

#Ensemble PourLaBiodiversité

Créer des boules de graisse pour les oiseaux avec vos élèves, partir en observation dans la nature, faire un potager à l'école... Il y a 1001 façons de protéger la biodiversité. De nombreuses organisations, dont le Réseau lDée, se sont unies pour sensibiliser le public et proposer une série d'informations, actions concrètes et outils rassemblés sur le site de la campagne, à l'intention des enfants, citoyen-nes, enseignant-es du maternelle au supérieur (rubrique Actions > Instituteurs), associations...

Infos : www.ensemblepourlabiodiversite.be



A l'occasion de ses 30 ans (et quelques), l'Institut d'Eco-Pédagogie change de nom et devient Ecotopie - Laboratoire d'éco-pédagogie. Un nom associant les mots « environnement » et « utopie » afin d'affirmer son objectif de coconstruction d'une société plus démocratique, plus solidaire, soucieuse du bien commun, sur le long terme. Ce changement de nom s'accompagne d'une nouvelle identité graphique et d'un nouveau site web, où découvrir les - toujours passionnants - programmes de formations et publications d'Ecotopie!

Infos : www.ecotopie.be

Appels à projets



5 jours, 5 thématiques, 5 challenges en faveur de la planète! Lancez-vous dans les GoodPlanet Challenges avec vos élèves. Après celui d'octobre, il en reste encore 4 : **Zéro déchet** le **27 novembre**, **Gros pull** (économies d'énergie) le **9 février**, **Tous à l'eau** (pour l'économiser et la valoriser) le **22 mars**, et **Alors on sort** (en contact avec la nature) le **29 avril**.

Infos : www.goodplanet.be/fr/goodplanet-challenges - 0473 13 07 72 - m.blommaert@goodplanet.be

ÉCOLE durable

Le label ÉCOLE durable s'adresse aux écoles secondaires wallonnes. Objectifs : faire évoluer l'établissement vers plus de durabilité en préservant les ressources naturelles et en améliorant le bien-être ; mener des projets pédagogiques en lien avec le développement durable ; travailler ensemble en mettant en place des groupes projets élèves et professeur-es. L'asbl Coren vous propose des outils pour répondre à ces objectifs et un accompagnement sur mesure pour l'obtention du label.

Infos : natachathevenod@coren.be - www.ecoledurable.be



Formations EMSR

La cellule Éducation à la Mobilité et à la Sécurité Routière (EMSR) de la Région wallonne propose des formations pour devenir *réfèrent-e EMSR*. Cette personne centralise et fait circuler les informations et soutient les projets EMSR au sein de son école. Reprises au catalogue IFC et gratuites, ces formations permettent de se familiariser avec la mobilité durable et la sécurité routière et de découvrir outils, animations et bonnes pratiques. Les formations d'une journée destinées au personnel pédagogique du **fondamental** ont lieu dans différentes communes wallonnes **de novembre 2020 à mars 2021**. Celles à destination du **secondaire** auront lieu sur 2 jours à Namur **fin novembre ou fin mars**.

Infos : 081 77 31 28 - <http://mobilite.wallonie.be/emsr> > Se former en EMSR



INSPIRONS LE QUARTIER

Cet appel à projets de Bruxelles Environnement soutient les citoyen-nes de Bruxelles dans la réalisation de projets collectifs et de quartier. Impatient-e de bénéficier d'un accompagnement méthodologique et financier pour végétaliser votre quartier, promouvoir la Good Food, installer un compost collectif, ou même développer un projet zéro déchet ? C'est dès janvier 2021 que ça se passe, préparez-vous !

Infos : <https://inspironslequartier.brussels>

L'intergénération comme levier de solidarité

La notion d'intergénération invite à déconstruire les stéréotypes autour de l'âge, à explorer les représentations qu'on a de « l'autre » et à construire des liens où la réciprocité et la solidarité sont de mise. Des liens intergénérationnels qui font sens en éducation relative à l'environnement (ErE), lorsqu'enfants, jeunes, adultes, aîné-es s'unissent autour de projets communs et porteurs de changements.

Intergénération. Dérivé de l'adjectif *intergénérationnel-le*, à savoir : « qui concerne les relations entre les générations ». Mais encore ?

Plutôt que de se fendre d'une définition, trop figée, trop peu évolutive, Entr'âges, asbl oeuvrant à faciliter le lien intergénérationnel, préfère évoquer les valeurs sous-tendues par cette notion. Le lien entre générations se construit « dans la réciprocité entre personnes de tous les âges, et pas seulement des âges extrêmes », souligne Entr'âges¹. L'échange réciproque entre deux personnes de générations différentes est le moteur même des relations intergénérationnelles.

Plus de générations, plus de personnes âgées

L'intergénération n'a rien de neuf. Des générations, il y en a toujours eu. L'enjeu actuel réside surtout dans le nombre de générations amenées à vivre ensemble. L'espérance de vie en bonne santé ne cesse de s'accroître. Nous gagnons près de trois mois de vie chaque année. Résultat : de nos jours, 4 à 5 générations sont amenées à se côtoyer. Alors qu'au siècle passé, le nombre de jeunes excédait celui des aîné-es en Belgique, aujourd'hui, c'est tout l'inverse. D'ici 30 ans, les plus de 65 ans représenteront près d'une personne sur trois dans notre pays². Derrière cet enjeu démographique se cache, entre autres, celui du lien entre les générations actuelles et à venir.

Décloisonner pour se rencontrer

Pour que se crée ce lien intergénérationnel, encore faut-il que les générations se rencontrent. Des lieux de rencontre, il en existe. Au sein du cercle familial, surtout : entre enfants, parents, grands-parents, arrière-grands-parents. Sur le lieu de travail, parfois. Mais notre société a plutôt tendance à cloisonner. Les services sont découpés par âge : crèche, école, maisons de jeunes, maisons de repos, conseil communal des jeunes, conseil des aînés... Un tel saucissonnage freine les échanges spontanés et accentue l'isolement, des personnes âgées surtout. Quant aux espaces de rencontre entre voisin-es, en rue, dans le quartier, ils ont tendance à s'étioler depuis quelques décennies...

L'enjeu principal de l'intergénération est donc de (re)créer ce lien

entre les générations, de décloisonner, d'initier la rencontre entre générations là où elle vient à manquer. Pour y parvenir, des projets sont mis sur pied, bien souvent portés par le secteur associatif et éducatif.

Représentations et stéréotypes

Outre la réciprocité déjà évoquée, une des clés essentielles pour tout projet intergénérationnel est le travail sur les représentations, comme l'explique encore l'asbl Entr'âges : « Quelle image ai-je des jeunes? Comment est-ce que je perçois les vieux? Répondre à ces questions, dans le cadre d'une animation de sensibilisation, libère des clichés et ouvre à la rencontre. »¹

Le travail sur les représentations est étroitement lié à celui sur les stéréotypes. Et autour de l'âge, les stéréotypes véhiculés sont pléthore, surtout envers les jeunes ou les personnes âgées. Discriminer une personne en raison de son âge a d'ailleurs un nom : l'âgisme. Il est souvent utilisé pour parler de stéréotypes et attitudes discriminantes à l'égard des personnes âgées et du vieillissement.

Les crises... pour opposer les générations ?

S'abattant partout, les stéréotypes liés à l'âge ont récemment été revigorés par les crises qui bouleversent le monde. En plein Covid, des soi-disant tensions générationnelles se sont dessinées dans le paysage médiatique et dans l'inconscient sociétal. Les personnes âgées, vulnérables, à préserver à tout prix face à des jeunes courant les rues en période de confinement. Ce cliché cyclique d'une jeunesse « insouciante » a traversé les âges et les traversera encore, alors même que les jeunes d'hier sont les adultes d'aujourd'hui.

Mais les jeunes ne sont pas les seul-es mis-es au ban. Les seniors se voient, eux aussi, flanqué-es dans des cases : « fragiles », « encombrant-es », « inactif-ves »... « Avec le Covid, on a vu s'intensifier les discours stéréotypés sur les vieux, considérés comme "vulnérables", et les jeunes, "irresponsables", explique Gwendoline Rovai d'Entr'âges. Cela renforce l'idée que ce sont des groupes homogènes. Pourtant, au sein des personnes âgées et des jeunes, il

ya beaucoup de diversité et des parcours de vie très différents. C'est important de problématiser, de voir la réalité dans sa globalité et de veiller au vocabulaire utilisé. »

Masquer les vrais enjeux

Dans son ouvrage *La guerre des générations aura-t-elle lieu ?*, Serge Guérin, sociologue français, spécialiste des questions intergénérationnelles et du vieillissement, le souligne d'emblée : « Cette guerre-là n'aura pas lieu. Pour une raison simple : personne n'aime se battre contre lui-même. (...) Nous avons tous assez de liens avec les autres générations pour voir qu'un affrontement intergénérationnel global n'a pas de sens. »³

« *Le conflit de générations est une construction sociale*, poursuit quant à elle Gwendoline Rovai. *Il y a certes des points de tension qui peuvent exister, mais est-ce pertinent d'avoir ce prisme-là ? Par ailleurs, essayons de mieux comprendre qui fait circuler ces idées d'opposition entre les générations. Les médias, les politiques... ? Et à quelles fins ?* » Serge Guérin fournit un élément clé permettant de répondre à cette question : « *Historiquement, le conflit de génération a toujours été instrumentalisé pour masquer d'autres conflits... La question sociale. La lutte des âges pour casser la lutte des classes.* »⁴

Invoquer une prétendue guerre des générations pour masquer d'autres enjeux peut s'appliquer dans le domaine des luttes environnementales aussi. Sous le feu des projecteurs l'année passée, les mouvements citoyens pour le climat ont, eux aussi, charrié leur lot de clichés à l'encontre de l'une ou de l'autre génération. Alors même que ces manifestations étaient portées par les jeunes et soutenues par leurs aîné-es, les réseaux sociaux et les médias se sont enflammés à coups de « jeunes qui feraient mieux de retourner sur les bancs de l'école » et de « boomers,

grands responsables des catastrophes climatiques actuelles ». Toute nuance balayée d'un revers de la main, la prétendue guerre des générations a occupé le centre des débats jusqu'à occulter celui de fond : l'urgence climatique.

Place aux solidarités

Si « *la tentation de certains est d'opposer les générations* », explique encore Serge Guérin, le sociologue préfère s'attarder sur ce qui peut se construire entre les générations : « *Qu'on soit jeune ou vieux, on est pris dans le même commun, dans la question environnementale. On a tout intérêt non pas à se rejeter la responsabilité mais plutôt à se demander comment coopérer mieux, pour moins consommer et consommer différemment, pour trouver des solutions ensemble.* »⁴

Un avis que partage l'asbl Entr'âges : « *Plutôt que de se focaliser sur les différences entre les générations et de se détourner des vrais enjeux, nous préférons créer des liens entre elles*, conclut Gwendoline Rovai. *On gagnerait à avoir une vision plus transversale, à souligner les points communs, à mutualiser, à se compléter. Créer des solidarités entre les groupes est une façon plus collective de porter des revendications communes. Il y a une nécessité de faire commun, de faire société.* »

Céline TERET

¹ dans l'article « L'intergénération, un vivier d'actions humaines et créatives », co-écrit par Entr'âges dans la revue *Eduquer* n°121, avril 2016, sur ligue-enseignement.be

² dans l'outil *l'Age* : *Les générations en questions*, Ed. Cultures&Santé, 2015 (voir outils pp.18-19)

³ dans *La guerre des générations aura-t-elle lieu ?*, éd. Calmann-Lévy, 2017, co-écrit avec Pierre-Henri Tavoillot (voir outils pp.18-19)

⁴ Interventions issues de l'émission *Le téléphone sonne*, « Ok Boomer ! Y-a-t-il encore une solidarité entre générations ? », sur France Inter, 23/12/2019, sur www.franceinter.fr

Bienfaits du contact avec la nature... pour les aîné-es aussi

Les bienfaits du contact avec la nature, sur la santé physique et mentale, ne sont plus à démontrer. On promeut l'école du dehors, les animations et stages qui permettent de renouer avec la nature et d'être à l'extérieur, de humer l'air frais, d'explorer la forêt, d'apprendre avec et à partir d'éléments naturels. Le secteur de l'éducation relative à l'Environnement (ErE) déploie de l'énergie pour que se répandent ces pratiques-là, essentielles. Mais les publics cibles sont bien souvent ceux de l'enfance et de la jeunesse. Pourtant, ces bénéfices s'observent aussi sur les personnes âgées. Celles-là même qui se retrouvent parfois cloîtrées dans des maisons de repos ou isolées chez elles...

Se connecter chaque jour à la nature améliorerait la qualité de vie, la santé morale et physique des personnes âgées, conclut d'ailleurs une étude anglo-saxonne menée par Jessica Finlay et son équipe de l'Université du Minnesota (USA). Selon la chercheuse, « *avoir accès à des espaces verts et aquatiques encourage les aînés à avoir envie de sortir. C'est un facteur de motivation pour rester actif physiquement, garder le moral et avoir envie de nouer des relations sociales.* »

Aménagement du territoire et mobilité sous le prisme intergénérationnel

D'autres domaines liés à l'environnement rencontrent aussi bien les publics jeunes que seniors. L'aménagement du territoire en est un. Concevoir l'espace public avec le prisme intergénérationnel, mais aussi social, est essentiel. Quel accès aux bancs pour que les jeunes puissent se réunir, les personnes plus âgées se poser, les sans-abris (jeunes et moins jeunes) se reposer ? Les aménagements sont-ils suffisamment adéquats pour une personne âgée et son déambulateur ? Pour un parent et sa poussette ? Et intimement lié, qu'en est-il de la mobilité ? Quel accès aux transports publics pour toutes et tous ? Et par là même développer une vision globale de l'environnement, avec une attention toute particulière posée sur les groupes et générations, trop souvent discriminés. C.T.



Image par Linus Schütz de Pixabay

Mouvement climat : *deux générations croisent leurs regards*

Toutes deux font partie du mouvement de lutte contre le réchauffement climatique. Lucie Morauw avec *Youth for Climate*. Thérèse Snoy au sein de *Grands-parents pour le climat*. Ces deux femmes, qu'un demi-siècle sépare, évoquent leurs parcours de militantes, la solidarité intergénérationnelle et l'urgence climatique, peu importe l'âge.

Sur

le pas de la porte d'un café bruxellois, Thérèse et Lucie, masquées, se « checkent » du coude pour se saluer. Ces deux-là se connaissent déjà.

Elles se croisent aux manifestations pour le climat et lors des innombrables réunions qui animent leur vie de citoyennes engagées dans les luttes environnementales. Autour d'une soupe aux légumes brûlante, les deux femmes discutent, déroulant le fil de leurs engagements.

manifestations partout en Belgique et bien au-delà. Porté essentiellement par la Génération Z (née après 2000), *Youth for Climate* réclame une prise de conscience et un engagement fort, des citoyen-nes et des politiques, face aux enjeux climatiques. Sa page facebook frise les 37 000 abonné-es. Quasi le même nombre qui foulait le pavé bruxellois au plus fort de la mobilisation. Avec la pandémie Covid, les jeunes pour le climat ont adapté leurs actions de mobilisation, organisant des conférences en ligne, poursuivant à distance leurs plaidoyers pour des politiques climatiques ambitieuses. Lucie ne compte plus le nombre d'heures passées devant son téléphone et son ordinateur, à raviver la lutte. L'urgence climatique ne peut pas permettre d'attendre.



Lucie Morauw, presque vingt ans, étudiante en publicité (« *Il faut apprendre à connaître son ennemi pour mieux le combattre* », glisse-t-elle), est investie pleinement dans la coordination nationale belge de *Youth for Climate*. S'il fallait encore le présenter, ce mouvement des jeunes pour le climat a pris son envol début 2019, à coups de grèves scolaires pour le climat - emboitant le pas à la suédoise Greta Thunberg - et de



Thérèse Snoy fait partie des communément surnommées baby-boomers. Après une carrière dans l'associatif environnemental et en politique, Thérèse est aujourd'hui grand-mère. C'est à ce titre qu'elle poursuit son engagement, avec la création en 2015 de l'association *Grands-parents pour le climat*.

« La naissance de mes petits-enfants m'a apporté beaucoup de bonheur et d'émotions, raconte-t-elle. Jusque là, mes engagements environnementaux manquaient d'affect. On était beaucoup dans les discours. Je voulais me placer sur un autre plan, que ça vienne de mes tripes. » Réunissant près de 800 sympathisant-es, dont 300 membres effectifs, ces grands-parents ne sont pas que des mamies et des papys. « On peut avoir de la sympathie pour des générations plus jeunes sans pour autant être des grands-parents, poursuit Thérèse. Mais plutôt que les termes seniors ou vieux, on préfère celui de grands-parents qui souligne davantage ce lien affectif avec les enfants, avec les jeunes. » Les membres de Grands-parents pour le climat œuvrent à la transmission, en éveillant les consciences climatiques, auprès des plus jeunes, mais aussi et surtout auprès de leurs pair-es, les autres seniors, via des midis climat et des conférences. « Face au sentiment d'impuissance, on rappelle aux gens leur capacité d'agir. Notre mobilisation passe par des pétitions, des lettres auprès des politiques, des manifestations... On travaille aussi sur nos modes de vie au quotidien, afin de diminuer notre propre empreinte écologique. »

L'esquive des « vrais sujets »

La discussion embraye sur des phrases incendiaires, qui circulaient dans les médias et sur les réseaux sociaux à l'époque des mobilisations climat de l'année dernière. Celle-ci, par exemple : « Les boomers sont les grands responsables des changements climatiques et de l'état actuel du monde. » Thérèse a tendance à acquiescer, à quelques nuances près : « C'est vrai que notre génération a une empreinte écologique très lourde... Du moins pour les personnes qui ont les moyens financiers, ce qui n'est pas le cas de tout le monde. Mais n'oublions pas que certaines personnes étaient déjà très actives dans les années 70 en matière de luttes environnementales. » Lucie, elle, fronce les sourcils : « Non, c'est trop facile de dire que votre génération est l'unique responsable. C'est l'être humain qui depuis des siècles en veut toujours plus. Toutes les générations sont responsables. »

Une autre idée reçue tire cette fois à boulets rouges sur les jeunes : « Les jeunes feraient mieux de retourner sur les bancs de l'école plutôt que d'aller manifester. » Thérèse bondit : « Entendre ça, ça me met dans une grande colère. Au contraire, ces jeunes ont énormément de courage, ils s'investissent dans un but collectif. En plus, ces manifestations ont un réel effet éducatif. » Lucie opine : « Depuis que je suis activiste, j'ai énormément appris, à parler en public, à communiquer, à comprendre les enjeux, en lisant, en me documentant... J'utilise beaucoup mon smartphone pour faire tout ça. Ça nous est souvent reproché : "Ces jeunes manifestent pour le climat et, en même temps, sont des gros consommateurs de smartphones et réseaux sociaux, des outils dont l'impact environnemental est énorme." Pourtant, c'est grâce à ces outils-là qu'on a su se faire entendre, qu'on apprend, qu'on communique... » La jeune militante se souvient aussi des lourdes piques lancées à l'encontre de Greta Thunberg ou d'autres comparses, visant à discréditer leur combat. « Les gens qui attaquent sur l'âge, le physique ou d'autres sujets comme ceux-là, c'est qu'ils n'ont rien d'autre à argumenter. » Les enjeux, climatiques, environnementaux, sociaux, sont ainsi occultés par des attaques qui n'ont tout bonnement « rien à voir avec les vrais sujets qui nous occupent », regrette Lucie.

Solidarité entre générations

Alimenter une soi-disant guerre entre générations, ça ne les intéresse pas. Les deux militantes préfèrent tourner leur regard vers les solidarités qui se tissent entre celles-ci au sein du mouvement pour le climat. Lucie évoque « une grande

génération climat, comme une grande famille. C'est important que les générations se rassemblent autour d'une cause aussi essentielle. Il faut montrer que toutes les générations sont présentes, c'est plus puissant. » Youth for Climate convie régulièrement « les grands-parents » à participer à leurs actions. Des actions communes s'organisent aussi. Du côté des Grands-parents pour le climat, « on soutient tout en veillant à ne pas prendre la place », souligne Thérèse. Se remémorant les premières manifestations des jeunes, Thérèse explique le choix des grands-parents de se tenir en dehors du cortège et de brandir, depuis le bord, des pancartes d'encouragement adressées aux jeunes. « La solidarité intergénérationnelle, c'est se soucier de ce qui va arriver aux générations futures. Ce n'est pas à nous d'imposer nos idées, mais on doit les soutenir dans leurs actions et on doit leur laisser un monde où ils pourront développer leurs talents et avoir un environnement viable. »

L'intérogénération, Lucie la perçoit comme un partage d'expériences : « Les grands-parents ont vu et vécu bien des choses avant nous. Ils nous apportent leur aide, mais aussi leur savoir, leur expérience. C'est un autre discours, qui nous touche beaucoup, nous les jeunes, car c'est l'humain qui nous parle. C'est de la transmission, comme si on était leurs propres petits-enfants. De par leur vécu, ils savent mieux affronter certaines choses. Nous, on fonce. Eux, ils réfléchissent davantage. Dans le fond, ces différences nous aident à collaborer. »

Nourrir mutuellement le mouvement

Lorsqu'elle évoque la jeune génération en lutte pour le climat, Thérèse regorge de qualificatifs flatteurs. « Ces jeunes ont une énergie extraordinaire. J'aime leur colère, le défi qu'ils nous lancent. Ils ont vite compris les enjeux. Ils ont visé juste dans leurs propos et dans la façon dont ils s'expriment. C'est rafraîchissant. Nous, on est plus mous, peut-être parce qu'on sait que ce combat est difficile. » Cette communication incisive de sa génération, Lucie l'explique : « On dit ce qu'on pense et on dit ce qu'on veut. C'est peut-être pour ça qu'on a été écoutés. Ne pas mâcher ses mots a aidé à provoquer un électrochoc auprès de la population et du politique. Il faut choquer et alerter. Ça ne sert à rien d'être doux quand la réalité ne l'est pas. »

Lorsque Thérèse, la senior, craint « un rejet du politique et un épuisement mental qui nous guette toutes et tous », Lucie, la jeune, reconforte : « Si on est activiste, c'est parce qu'on est optimiste, qu'on y croit encore. Alors oui, mentalement, parfois, c'est dur. On a envie que ça bouge, il faut du changement, on n'a plus le temps. »

Avant de filer à une réunion avec la Coalition Climat, Thérèse glisse un dernier mot à Lucie, tel un remerciement adressé à toute sa génération : « J'ai beaucoup d'affection pour elles... Je dis "elles", parce que je constate que beaucoup de filles sont engagées dans la lutte climatique... La mobilisation des jeunes a énormément aidé le mouvement climat. On n'aurait pas pu avoir cette force sans les jeunes. Vous avez servi l'intérêt du mouvement. » Lucie sourit, enfile sa veste et s'en retourne elle aussi. « J'ai une réunion en ligne avec les autres jeunes. Ça m'occupe tous les jours. »

Céline TERET

Contacts :

- Youth for Climate : belgianyouthforclimate@mail.com - www.youthforclimate.be

- Grands-parents pour le climat : gpc@gpclimat.be - www.gpclimat.be

Il n'y a pas d'âge pour le jardinage

L'association GoodPlanet accompagne plusieurs projets de jardins intergénérationnels, au cœur de maisons de repos ou de services aux personnes âgées. Des lieux où élèves et seniors construisent ensemble et cultivent leurs différences.

« **D**ommage que ce soit fermé sinon on pourrait sortir. Ici, c'est la sécurité, c'est le repos, on n'a plus rien à faire. Manger, dormir, manger, dormir. » A travers la vitre, Yvette, 88 ans, regarde les

enfants aménager le jardin de la maison de repos Anne-Sylvie Mouzon, à Saint-Josse. A l'extérieur, une animatrice fait signe de la main : « Vous pouvez venir ! » Après de longues hésitations, elle ose finalement. Elle ouvre la porte, tâtonne, s'accrochant fermement à la rampe d'escalier. Une fillette vient l'embrasser, un autre lui prend la main. Dehors, petits et vieux synchronisent leurs pas au milieu des arbres fruitiers, des plantes aromatiques, des fleurs... Dans la salle d'animation, enfants et seniors bricolent avec des éléments naturels. L'un prête ses mains, l'autre sa vue. Le home s'anime. « Ça te change les idées car le temps est long, poursuit Yvette. Chacun ici a eu sa vie avant et apporte son bagage, mine de rien. » Un peu plus tard, on la retrouve dans une cabane en saule tressé, à tailler la bavette avec un enfant taillant les tiges. Ses sourires effacent ses rides. On la voit renaître. Des instants émouvants filmés au fil des saisons par Stéphanne Prijot, pour un documentaire de GoodPlanet¹ au démarrage de son projet de jardins intergénérationnels.

Au fil des ans, le jardin s'est déployé. Un îlot de fraîcheur et de paix, caché derrière les bâtiments modernes abritant le CPAS, un centre médical et la maison de repos, dans une des communes les plus densément peuplées de Belgique. Quand le temps et les mesures sanitaires le permettent, des activités intergénérationnelles et interculturelles y sont organisées. Les personnes âgées y côtoient papillons et voisin-es, enfants et jeunes pousses. On y croise même des poules et un lapin. Un souhait des résident-es. Matin et soir, l'un-e d'eux nettoie la litière, nourrit Roussette et Cocotte, ramasse les œufs.

Prendre soin du vivant

Des jardins intergénérationnels comme celui-ci, l'association GoodPlanet en fait pousser aux quatre coins du royaume : de Saint-Josse à Auderghem, de Gand à Mons... A chaque fois, une maison de repos ou un centre de services pour seniors accueille les élèves d'une école voisine, les jeunes d'une maison de quartier ou de l'accueil extrascolaire à proximité. Une collaboration gagnant-gagnant. « Le but de ces projets est de rassembler différentes générations à l'extérieur du lieu de vie des personnes âgées, pour rendre cet espace aussi vert que possible et pouvoir faire des activités autour de la nature », résume Anna Leonard, chef de projet pour GoodPlanet. Pour sa collègue Tine Vanfraechem, la nature est un formidable outil de cohésion sociale : « S'occuper de la nature et de l'environnement facilite le tissage de liens entre les gens, et entre les gens et la nature. C'est très facile de stimuler les contacts sociaux dans un chouette jardin, plus qu'à l'intérieur. Il y a toujours quelque chose à raconter, une plante ou un animal à montrer, ça attire petits et grands. »

« Quand on est au jardin avec les enfants, je rajeunis de 80 ans, témoigne Madame Lili, résidente du Centre Iris à Jette, qui s'est lancé dans l'aventure. Les enfants nous apportent la jeunesse, qui est perdue pour nous, mais je vous assure que je ne sens pas mon âge quand les enfants sont là. Je me mets à leur niveau, je fais la folle. Cette communication entre enfants et personnes âgées, on n'a plus ça maintenant. Il ne faut pas grand-chose pour être heureux. »

Les bienfaits ne s'arrêtent pas là. Plusieurs études scientifiques démontrent aussi que la présence et le contact avec la nature sont bénéfiques pour le bien-être physique et mental, notamment chez les ainé-es. « Etre dehors leur fait du bien, sortir de leur quatre murs, sentir le vent et le soleil, travailler la terre

« Quand on est au jardin avec les enfants, je rajeunis de 80 ans », Madame Lili

quand ils en sont capables. Ils aiment aussi voir les saisons, ça les situe dans le temps. Puis il faut aussi aller au compost. Ce sont des petits buts quotidiens, constate Tine. Les animaux apportent aussi une toute autre dynamique, ils s'en sentent responsables, et quand on se sent responsable, on se sent vivant, utile. Ils se dépassent pour faire une belle clôture, pour les soigner. Ça éveille énormément de soigner d'autres êtres vivants. » Dans une maison de repos de Gand, une aide-soignante a même apprivoisé un cochon qui est devenu son animal thérapeutique.

Quelques conseils méthodologiques

Comment tisser progressivement les relations, faciliter les échanges, imaginer, aménager puis entretenir le jardin au naturel, organiser des activités, et surtout y participer tous ensemble ? La mise en place de jardins intergénérationnels ne s'improvise pas. GoodPlanet a d'ailleurs publié un guide méthodologique¹ détaillant les différentes étapes agrémentées de conseils pratiques. Il ne s'agit pas uniquement de faire se rencontrer maison de repos et école fondamentale. « C'est facile de dire les avantages, mais dans la pratique, il faut que les gens osent se dire "qui paie ça ?", "qui prépare ça ?", tempère Tine Vanfraechem. On insiste pour que les partenaires partagent leur vision respective du projet : pourquoi on veut aller dehors et mettre ensemble ces deux générations. C'est de là que va découler tout le reste. » Jeunes et vieux ont leurs besoins spécifiques, dont il faut tenir compte. « L'idéal, c'est quand le jardin de la maison de repos devient le territoire des enfants, qu'ils sentent que c'est aussi leur espace, souligne la responsable de projet. D'un autre côté, certaines personnes âgées ont besoin de calme, et parfois une heure d'activité intergénérationnelle leur suffit. »

Un autre gage de succès : les activités dehors doivent faire partie du projet fondateur de la maison de repos. Marc Bouteiller, directeur de la maison de repos Anne-Sylvie Mouzon, le confirme : « Le projet de vie de notre établissement s'articule autour de trois valeurs : l'autonomie, l'humanité et l'ouverture. Le jardin incarne bien ça, il est au cœur de notre démarche. » Il faut aussi que le temps investi au jardin soit inclu dans les missions des infirmières, animatrices, psychologues, kinésithérapeutes ou ouvriers, afin d'éviter le sentiment que c'est « encore un truc en plus ». D'autant qu'après un an, ils devront être autonomes.

Enfin, pour relier jeunes et beaucoup moins jeunes, place à l'imagination ! Évidemment, ils et elles pourront semer et planter ensemble, mais aussi récolter, cuisiner, partager le repas. Ou encore bricoler avec les éléments naturels, stimuler les 5 sens, organiser une course où les jeunes courent et les seniors chronomètrent et applaudissent. « Quand on prépare des jeux, il faut toujours trouver un rôle pour chacun, explique Tine. Parfois, c'est l'enfant qui aide le senior (pour aller chercher quelque chose dans le jardin), parfois c'est l'inverse (pour écrire). On essaie aussi que les enfants laissent une trace dans la maison de repos, pour que la personne âgée se souvienne. »

Fera-t-il beau demain ?

Aujourd'hui, à la maison de repos Anne-Sylvie Mouzon comme ailleurs, les beaux jours sont partis. Le Covid-19 a mis les rencontres sur pause. L'hiver s'est installé dans le jardin et dans le cœur des résident-es. « Heureusement, on a pu profiter du jardin durant le confinement de printemps, mais on a dû arrêter les activités intergénérationnelles », explique Marc Bouteiller. Après la pandémie, il faudra plus que jamais recréer du lien et de la solidarité entre les générations. « Cela va prendre du temps, car certains résidents craignent d'embrasser leurs petits-enfants, et inversement. Les générations ont peur l'une pour l'autre. » Chacun et chacune attend donc le prochain printemps dans l'espoir d'à nouveau planter ensemble petits pois, poivrons doux et coeurs de bœuf. Ce sera sans Yvette, emportée par le coronavirus. On se rappelle alors ses paroles¹ : « Faire venir les enfants, c'est bénéfique pour les vieilles personnes et pour les enfants. Ça vous aide à finir vos jours. Y a pas de raison, c'est comme ça, c'est chacun son tour. Avant, quand j'avais 11 ans, j'avais un grand jardin. J'aimais bien. Encore maintenant. Je regarde ce qui meurt, le renouveau. C'est l'existence au fond. La nature, c'est la vie. Le passé ne reviendra plus. Et demain, on ne sait pas de quoi il sera fait. Enfin, on le sait, mais... Donc c'est le moment présent qui compte. »

Christophe DUBOIS

¹ Retrouvez les documentaires et le guide méthodologique sur www.goodplanet.be/fr/jardin-intergenerationnel/

NB : le guide est uniquement en néerlandais, mais vous pouvez le traduire avec <https://translate.google.be/>



© Dieter Telemans (GoodPlanet)



Enseignante rencontre home pour relation durable

L'école professionnelle La Sitrée multiplie les projets intergénérationnels avec la maison de repos voisine. Une belle histoire d'amitiés, d'apprentissages et de développement durable.

« **Vous** avez cinq minutes de retard, lance Marie-Jeanne, 87 ans, par la fenêtre de son appartement de la Résidence de l'Univers. Ce n'est pas digne d'un Roméo. En plus, avec ce foutu virus, interdiction d'entrer. » Qu'à cela ne tienne, telle Juliette, la facétieuse mamy nous racontera son histoire depuis le balcon. Une histoire sentimentale entretenue avec les élèves de La Sitrée, située à Vedrin (Namur), à un jet de pierre de la maison de repos où elle égraine ses vieux jours. Une histoire d'amitié aussi, avec leur enseignante de religion, Laurence Belin, qui organise ces rencontres intergénérationnelles depuis bientôt six ans. « J'ai raconté aux élèves comment on se déplaçait, comment le monde et l'environnement ont changé, raconte la dynamique octogénaire, des étoiles dans les yeux. On a également vu les fables de La Fontaine, Le Petit Prince, il faut voir comme ils apprenaient bien! On voulait mettre des citations le long du chemin qui relie l'école à la maison de repos. A la chandeleur, on cuit les crêpes ensemble dans mon appartement. Je leur ai aussi appris le tricot ». Laurence Belin rebondit : « C'est fulgurant ce que ça apporte aux élèves. Ils apprennent la patience, à se tromper. A la fin de l'année, une jeune dyspraxique a réussi à tricoter une écharpe, elle s'est épanouie grâce au tricot, tu te souviens Marie-Jeanne? »

Des relations et une école durables

La dimension intergénérationnelle fait partie intégrante de la stratégie de développement durable poursuivie par La Sitrée. Cette petite école professionnelle de l'enseignement spécialisé accueille près de 200 adolescent-es rencontrant des difficultés dans les apprentissages scolaires, dans la communication et le comportement. Labellisé « école durable » par l'asbl COREN, l'établissement conjugue gestion environnementale, économie des ressources et enjeux sociaux. « Sur base volontaire, les élèves intéressés se réunissent une fois par semaine, pour dégager les grandes idées, analyser leur faisabilité. Ensuite, par la sensibilisation, on essaie que tout le monde s'implique, explique Florence Welsch, la responsable développement durable de l'école. Concrètement, ça se traduit notamment par une prévention et un tri rigoureux des déchets au sein des différentes sections. On est aussi "Ecole citoyenne" *, un programme qui vise à impliquer les élèves dans les décisions et à ouvrir l'école sur le quartier et ses acteurs. Les rencontres intergénérationnelles y participent. Tous ces projets sont complémentaires. »

Une fois par mois, la cantine accueille d'ailleurs les résident-es de la maison de repos. De bons repas préparés et servis par les élèves. « Entre jeunes et vieux, il y a une envie réciproque, une impatience de se revoir, souligne Laurence Belin. Le but de mon cours de religion, c'est de vivre très concrètement le partage, le respect et l'entraide. C'est d'être à l'écoute de soi et des autres. L'intergénérationnel le permet. » Romain, élève de première phase de formation, confirme : « J'aime bien les personnes âgées, elles t'écoutent. Et ça leur fait du bien aussi de nous parler. » Alix, 17 ans, se souvient encore des rencontres vécues il y a quelques années : « Ils nous expliquaient leur vie à notre âge. J'aurais bien aimé vivre à cette époque, on était plus libre, il y avait moins d'écrans, on se contentait de peu. » Kenza, quant à elle, refusait d'aller au home, elle « faisait des crises », « mais une fois que j'ai osé, je ne voulais plus repartir. On faisait plein de projets, d'activités. On avait même préparé ensemble un jeu de piste dans le village. Mais on n'a pas pu le tester à cause du Covid. »

Du rire aux larmes

« Voir les jeunes une fois par semaine, on adorait, on attendait ce jour-là avec impatience. Les contacts humains nous sortaient de notre quotidien, raconte Marie-Jeanne, surnommée affectueusement le colonel pour sa propension à diriger les opérations. Ils nous embrassaient, ça faisait du bien. » Elle éclate en sanglots. « On ne sait plus les voir. Avec ce fichu virus, tout est suspendu. On attend depuis des mois. C'est trop long. » Elle ne parle qu'au passé, elle a peur du futur et fuit le présent. Sa voix s'étrangle encore quand elle parle de la nature wallonne : « On nous montre à la télé les plus beaux coins de Wallonie, la nature est merveilleuse. J'aurais envie de tout découvrir. J'en ai les capacités. Mais ça m'est désormais interdit. Pour combien de temps encore ? Du temps, je n'en ai plus tant. » Sa voisine de palier, en chaise roulante, l'interrompt. Elle aussi a les larmes aux yeux. On vient de découvrir un deuxième cas de Covid dans le home. L'inquiétude est permanente. Madame Belin tente de la reconforter : « Dans le cadre du budget participatif de Namur, je vais demander à ce qu'on installe un banc sous le noyer devant la fenêtre de ta chambre. On pourra s'y installer. Et avec les élèves on va ramasser les noix et les donner à la résidence. » Marie-Jeanne, toujours debout, se reprend et sourit : « Je vais te tricoter une écharpe, pour passer l'hiver. »

Christophe Dubois

Contact : COREN - 02 640 53 23 - www.coren.be

* www.ecolecitoyenne.org

Mercredi avec mamie

Un après-midi par saison, c'est « mercredi en famille » à Anlier ! L'association Nature Attitude, reconnue Centre Régional d'Initiation à l'Environnement (CRIE), propose à des tandems enfants - (grands-) parents de partager un moment nature et environnement. Mi-septembre était organisé le premier atelier. Au programme : découverte de la nature par les cinq sens. « *Initialement, le cycle d'ateliers devait débiter en mars, mais il a dû être reporté*, explique Amandine, l'animatrice du jour. *Cela fait 6 mois que je n'ai pas eu d'animation avec les enfants, ça me manquait.* » Cela manquait aussi aux mamies présentes, privées de leurs petits-enfants durant le confinement.

Assis en cercle sur la pelouse communale derrière le centre, une demi-douzaine de duos écoutent fébrilement Amandine raconter l'histoire de Gaston le hérisson, marionnette à la main. « *Et si on lui composait un gâteau avec toutes les couleurs de la nature ?* » Petites et grand-es partent alors à la recherche de ces trésors colorés, dans le potager de l'association et dans le jardin communal. Monique, venue avec Elsa, se régale : « *J'habite le village, on va souvent se balader ensemble, mais sans faire attention. On ne se rend pas compte de tout ce qu'il y a dans la nature. Cet éveil est essentiel. Ce n'est que du bonheur !* »

Après la vue, l'ouïe. Maxence essaie d'écouter les vers de terre, alors que Nils entend l'orage se rapprocher. Ils devront ensuite reconnaître au toucher les éléments naturels cachés dans un sac. Puis, retrouver certaines odeurs. Pour terminer par le goûter : une bonne compote avec les pommes cueillies tous ensemble, en suivant une recette... de grand-mère, évidemment !

« *Ce moment, c'est une bulle entre (grands-) parents et enfants, du temps de qualité en dehors du quotidien*, résume Mona, l'autre animatrice. *Avec le coronavirus, on cherche encore plus à faire les activités dehors. Avant de s'engager, il faut vivre un contact intime avec les éléments naturels et avec les autres. Ça donne confiance ensuite pour aller en nature sans nous.* » Jacqueline, la mamie de Maxence, n'en est pas encore là : « *J'aime bien le vivre, mais je n'oserais pas le faire seule.* » Restent trois séances pour s'affranchir. C.D.

Contact : 063 42 47 27 - www.natureattitude.be



Plantes, savoirs et usages anciens

La Thiérache, une région naturelle à cheval entre la France et la Belgique (sud de la botte du Hainaut et sud-ouest namurois), parsemée de champs, prés et haies sauvages, de rivières, étangs et forêts. Ces territoires vallonnés, des étudiant-es et bénévoles de la région les ont sillonnés, en 2014, puis en 2017, pour aller à la rencontre des « anciens ». Leur mission : collecter les savoirs, pratiques et usages liés aux plantes sauvages locales. Et ainsi, empêcher ce patrimoine de tomber dans l'oubli.

Initié par le Centre ethnobotanique* de l'Etang de Virelles, le projet incluait la formation de ces enquêteurs et enquêtrices. Une formation alliant reconnaissance de la « flore populaire », techniques d'entretien, immersion dans la culture locale. Une classe de primaire s'est également prêtée au jeu : les élèves ont appris à faire un questionnaire, enquêté auprès de leurs grands-parents et développé un projet d'année autour des plantes et de leurs usages.

Le projet a donné naissance à de belles rencontres, entre jeunes et aîné-es, au cœur desquelles se sont transmis savoirs, savoir-être et savoir-faire. Une transmission essentielle, d'autant qu'elle tend, elle aussi, à disparaître : « Les enfants ne jouent plus dans nos rues, là où pourtant s'entremêlaient les générations, se créaient les relations, et où probablement aussi des savoirs se transmettaient », peut-on lire dans le magnifique ouvrage issu de ce projet : *Cueillette buissonnière dans le bocage (voir outils pp.18-19)*.

Croisant portraits de plantes et témoignages d'habitant-es, cet ouvrage invite à faire vivre ce patrimoine fragile et cette connivence ancienne avec les plantes. Le feuilleter, c'est humer la tisane « avec du pouyu et du tiyeu » de Thérèse, goûter la soupe d'ortie de Laura, soigner son rhume avec du thym et de la sauge comme Josiane, ou encore se promener dans les chemins forestiers avec Emile pour « aller aux côres » (aller chercher des perches de noisetier). Et permettre aux jeunes de se réapproprier les savoirs de leurs aîné-es... C.T.

Contact : centree ethnobotanique@aquascope.be - www.aquascope.be

* l'ethnobotanique étudie les liens entre l'être humain et le végétal. Elle s'intéresse aux connaissances empiriques des populations, aux savoirs populaires à l'égard des pratiques et représentations liées au végétal.



Habitat groupé intergénérationnel vivre et vieillir ensemble

Rompre l'isolement des aîné-es. Favoriser le lien social et la solidarité entre générations. Accéder à un logement abordable. Elle est longue la liste des bienfaits qui se logent entre les murs des habitats groupés intergénérationnels. Elle voit aussi le jour. Découverte.

« **De** plus en plus de personnes âgées nous sollicitent parce qu'elles souhaitent rester vivre chez elles le plus longtemps possible,

soit en faisant évoluer leur logement vers de l'habitat groupé, soit en emménageant au sein d'une formule d'habitat groupé qui leur correspond. Qui plus est, cette période de crise sanitaire - et ses conséquences dramatiques sur les aînés - a renforcé notre conviction qu'il est essentiel de travailler le vivre ensemble, notamment via les habitats groupés solidaires et intergénérationnels. » Pour Laurence Braet, de l'association Habitat & Participation, la perspective intergénérationnelle est donc « inévitable » au vu des enjeux sociétaux actuels et à venir : augmentation de l'espérance de vie en bonne santé, évolution démographique, diminution de la taille des ménages, société individualiste renforçant l'isolement des personnes, crise de la quantité et de la qualité des logements... Un tas d'ingrédients qui font que les habitats groupés intergénérationnels se profilent comme des alternatives porteuses sur le plan social et environnemental.

Reliance et autodétermination

Brosser le portrait des habitats groupés intergénérationnels n'est pas une mince affaire, tant les formules et possibilités varient. Quelques grands principes rassemblent néanmoins les différents projets déjà en place ou émergents, en Belgique comme ailleurs.

Au cœur de ces habitats groupés coexistent des espaces à la fois individuels (chambre, appartement, maison...) et collectifs (buanderie, jardin, chambre d'amis...). Selon les cas, les habitant-es sont soit propriétaires, soit locataires (et dans ce cas, le propriétaire des lieux peut être un privé, un organisme public...). Les habitats groupés sont co ou auto-gérés par les habitant-es, via des processus collectifs de prise de décision, d'organisation. Les habitant-es développent ensemble une vision commune, s'accordant sur les valeurs portées au sein de leur lieu de vie.

En toute logique, un habitat groupé est considéré comme « intergénérationnel » lorsque plusieurs générations y habitent, en veillant tout particulièrement à la présence

d'une ou plusieurs personnes âgées. Laurence Braet explique : « Un habitat groupé intergénérationnel répond à l'isolement des aîné-es et à leur besoin d'être en relation, en reliance, et ainsi de garder une utilité et un rôle social. Il répond aussi à leur volonté d'autodétermination, leur souhait de garder le contrôle sur leur propre vie et leurs choix quotidiens le plus longtemps possible. Le logement est un moyen pour se connecter à ces différents déterminants de leur bien-être. »

Et l'environnement dans tout ça ?

Thierry De Bie, aussi d'Habitat et Participation, évoque quand à la lui « la dimension environnementale présente dans la logique même des habitats groupés », qu'ils soient intergénérationnels ou non. Parce que groupés, ces habitats sont en effet pensés pour rationaliser les énergies, pour mutualiser les espaces de vie et le matériel (la buanderie collective en est un bel exemple). En tant qu'urbaniste, il pointe aussi les enjeux au niveau de l'aménagement du territoire : « Ces habitats favorisent une reconcentration proche des noyaux urbains ou des centres de villages, ainsi qu'un accès aux transports en commun. Cette préoccupation en termes de mobilité durable est très présente dans les projets d'habitats intergénérationnels. » Et il ajoute : « C'est une forme d'écologie dans sa globalité que de penser la mixité dans toutes ses formes, sociale, d'âge, culturelle... au sein d'un même groupe d'habitats. Des réseaux d'échange et de solidarité entre les habitants se mettent en place dans ces lieux de vie. Parfois aussi, l'environnement occupe une place importante dans la vision commune élaborée par les habitants. »

Entre freins et avancées...

Si les habitats groupés ont le vent en poupe, bon nombre de projets pourtant rêvés ardemment ne voient jamais le jour. Les freins sont souvent d'ordre juridique et urbanistique, mais l'un des plus gros nœuds reste l'accès financier. « Beaucoup de personnes viennent frapper à notre porte, elles rêvent d'habiter en habitat groupé mais elles n'en ont pas les moyens, regrette Laurence Braet. Pour les publics plus fragilisés, ce n'est pas évident d'y avoir accès. » Certains projets de logements sociaux au sein d'habitats groupés émergent. Des partenariats public-privé aussi. On avance, donc, pour autant que vivre groupé soit « un choix », souligne encore

Intergénérationnel :

ment décent. Répondre aux défis sociaux et environnementaux. Si des freins subsistent, des projets innovants

© Habitat et Participation

Laurence Braet : « Ça ne se décrète pas, il faut que cela corresponde à un besoin des personnes. » Parce qu'au fond, l'habitat groupé, c'est avant tout une aventure humaine. Et ça non plus, ce n'est pas toujours évident. « C'est exigeant, ça ne va pas de soi. Le lien humain demande une remise en question personnelle et un important travail de communication, d'organisation, de gouvernance... »

Freins juridiques, financiers, humains... Ces pierres d'achoppement peuvent survenir dans n'importe quel habitat groupé, qu'il soit intergénérationnel ou non. La nuance se situe peut-être dans le temps disponible : les seniors ont le sentiment de ne plus avoir l'éternité devant eux pour penser et monter leur projet. A cela s'ajoute aussi une autre question : celle de l'autonomie. On est solidaire, oui, mais jusqu'où ? Jusqu'à la mort ? « Ces questions sont

présentes dans beaucoup de projets d'habitats intergénérationnels, poursuit Laurence Braet. Il s'agit d'accepter son propre vieillissement et celui de l'autre, les conséquences du vieillissement, le lien à l'autre quand on vieillit et qu'on a besoin d'aide... »

Pour Habitat et Participation, il y a urgence d'élargir l'offre de logements existant entre le domicile et la maison de repos et de replacer l'humain au cœur des préoccupations. De nouveaux projets d'habitats intergénérationnels sortent de terre. « Et ce n'est que le début, prédit Laurence Braet. Revenez d'ici trois ans, bien d'autres auront vu le jour. »

Céline Teret

Contact : 010 45 06 04 - www.habitat-participation.be

Abbeyfield : un habitat pour et par les seniors

« **L'**habitat intergénérationnel, ça ne fait pas sens pour tout le monde, constate Laurence Braet d'Habitat et Participation. Il y a une fracture entre les personnes vieillissantes qui souhaitent vivre avec d'autres générations et celles qui préfèrent vivre avec des personnes de leur propre génération. »

Cette deuxième option, « vieillir avec des personnes de mon âge », c'est celle de François. Depuis plusieurs années, il vit dans une maison **Abbeyfield**. Il occupe l'un des huit appartements de 45m² de la maison « Entre voisins » d'Etterbeek. Pour lui, « *Abbeyfield est une réponse à la question posée par les seniors : où et comment vivre son vieillissement en autodétermination, en santé et en relation ?* » En provenance d'Angleterre, l'idée a franchi nos frontières il y a une vingtaine d'années. La première maison Abbeyfield de Belgique est celle où habite François. « *Aujourd'hui, il en existe trois à Bruxelles, quatre en Wallonie, bientôt quatre en Flandre*, explique le senior. *Le principe est le même partout. Il faut un lieu dont le propriétaire peut être une autorité publique, une société de logements publics, une fondation... Ce lieu doit être divisible en une dizaine de petits*

appartements et pourvu d'espaces communs : salon, cuisine, buanderie, chambre d'amis, jardin, etc. Les appartements sont loués uniquement à des personnes isolées de 60 ans et plus. » Le montant du loyer ? « *Accessible pour une pension moyenne* », répond François.

Sous la coupole Abbeyfield, chaque maison est constituée en association. Les rôles et responsabilités sont répartis et tournent. Habitantes et habitants s'organisent et décident ensemble. Lorsqu'un logement se libère, le recrutement du nouveau ou de la nouvelle se fait de façon concertée. François évoque aussi l'importance du « *lien social et de l'ouverture vers l'extérieur... C'est d'ailleurs pour ça qu'on a une chambre d'amis, pour inviter les petits-enfants ou l'entourage.* » François évoque aussi les temps d'échanges organisés dans sa maison Abbeyfield pour discuter du vieillissement : « *Ça veut dire quoi vivre son vieillissement ? On avait envie d'en parler...* » Puis, comme pour résumer en quelques mots ce qui se vit entre ces murs partagés : « *C'est un laboratoire, c'est exigeant, ça bouge. Ce n'est pas une maison de repos, ce n'est d'ailleurs pas de tout repos.* » C.T.

Contact : 0489 188 808 - www.abbeyfield.be

1Toit2Ages : garder son chez soi et y accueillir des jeunes

Dans la famille des habitats groupés, il y a l'habitat dit « kangourou ». L'idée centrale est d'accueillir, au sein de son propre habitat, une personne ou une famille. Si, la plupart du temps, c'est un-e senior qui ouvre ses portes à une jeune, les configurations varient. Il peut arriver qu'une famille loge une personne âgée au rez-de-chaussée de sa maison, par exemple.

L'association 1Toit2Ages est passée maître en matière d'habitat kangourou intergénérationnel. Souhaitant « rompre la solitude des personnes âgées et faciliter l'accès au logement pour les étudiants », l'association met en contact seniors disposant d'un logement à partager et jeunes à la recherche d'un hébergement à prix abordable (180 à 350 euros).



© 1toit2ages

À Bruxelles comme en Wallonie, l'initiative rencontre un vrai succès. Le nombre de binômes créés par l'équipe d'1Toit2Ages est passé de 20 à 500 en dix ans. Ils se développent surtout au sein des villes universitaires. Répondant à des besoins criants, tant pour les seniors - isolés - que pour les jeunes - à la recherche d'un logement -, ce projet mérite bien son étiquette « gagnant-gagnant ». Qui plus est, vivre une telle expérience, c'est aussi créer du lien social, des gestes de solidarité, de l'échange de savoir-faire... au sein desquels les deux générations s'y retrouvent.

Le seul bémol aux habitats kangourou relève du cadre légal... Impossible pour la personne hébergée de se domicilier sur place. « Ce frein est important, car il engendre une diminution des allocations sociales pour le ou la locataire considéré-e non plus comme personne isolée mais comme cohabitant-e », souligne Thierry De Bie, d'Habitat et Participation. Une situation qui contraint les personnes les plus précarisées à se détourner de ce type de logement par crainte de se voir amputées d'une partie de leurs aides sociales. Le secteur associatif travaille depuis longtemps sur cette question pour tenter de faire bouger les lignes. C.T.

Contact : 0475 93 28 28 - www.1toit2ages.be

A toi mon toit : pour un accès au logement solidaire et mixte

« Au départ, je n'osais pas trop faire appel aux autres habitants. Ce sont eux qui m'ont proposé de m'aider. Ils vont parfois à la pharmacie pour moi. Ou ils passent me demander si j'ai besoin de l'une ou l'autre course. Ça me rassure de savoir qu'ils sont tout près... Avec la pandémie Covid et le confinement, il y a eu encore plus d'entraide entre les habitants. » Philippe, 68 ans, occupe l'un des six logements de l'habitat groupé solidaire « du 15 » à Ath, géré par **A toi mon toit**, une association de promotion du logement. L'appartement de Philippe est situé au rez-de-chaussée. L'espace a été aménagé pour pouvoir y accueillir une personne à mobilité réduite. Philippe a de grandes difficultés à se déplacer. Ses béquilles ne sont jamais bien loin. Depuis ses fenêtres, il a vue sur le jardin partagé, les arbres, les fruitiers, les potagers... Jean, un autre habitant, lui a même construit, à quelques pas de sa porte d'entrée, un bac surélevé accompagné d'une chaise. « J'avais un potager dans la maison que je louais avant, se souvient Philippe. Alors, quand les habitants s'occupent du jardin ici, parfois, je donne des petits conseils... Bah, c'est pas grand-chose... »

Régulièrement, des chantiers collectifs s'organisent au jardin, pour l'aménager, l'embellir. Y participent les habitant-es de l'habitat groupé, mais aussi les voisin-es du quartier. Un large compost de quartier trône dans le jardin. La semaine passée, le pressage de pommes a animé les lieux.

L'ouverture au quartier fait partie intrinsèque des valeurs communes « du 15 ». Elle est d'ailleurs couchée sur le papier, aux côtés de la solidarité, la mixité et la participation, dans la charte élaborée par les habitant-es. La dynamique collective est accompagnée par l'équipe d'A toi mon toit, dont les bureaux sont situés dans le même bâtiment que l'habitat groupé. « On suscite les conditions favorables pour que les solidarités et l'entraide se créent », explique Annick Depratere, directrice d'A toi mon toit.



© A toi mon toit

L'association a développé d'autres projets d'habitats groupés, à Mons et à Chièvres. S'adressant à des personnes et ménages ayant peu de revenus, tous ces projets ont une finalité sociale. Les loyers pratiqués sont bas, oscillant entre 190 et 340 euros pour une personne isolée. Les bâtiments mis à disposition proviennent du privé ou d'organismes publics. A toi mon toit est gestionnaire des lieux et les habitant-es organisent la vie collective au sein de leur habitat. « C'est important que les candidats à ce type de logement adhèrent au projet dès le départ. Il faut que ça ait du sens pour eux, que ça ne réponde pas uniquement à un besoin de logement - qui est criant -, mais aussi à un besoin d'être avec d'autres personnes, de connaître ses voisins. »

Dans ces différents habitats groupés, l'intergénération est vue de manière très large, comme une mixité indispensable tout autant que d'autres, liées à l'origine, au handicap, au genre... « A Ath, quatre générations se côtoient. Sur d'autres projets, il y en a moins, remarque Annick Depratere. Mais pour nous, deux générations c'est déjà de l'intergénération. Quand des ados et des quarantennaires de différentes familles et origines participent au même projet d'habitat, c'est d'une très grande richesse. » C.T.

Contact : 068 45 52 28 - www.atoimontoit.be

Le logo des EVB représente l'effet papillon: « Le battement d'ailes d'un papillon dans une partie du monde pourrait-il provoquer une tornade à l'autre bout de la planète? »

Des retraité·es pour soutenir les écoles vertes

Au Québec, un comité de retraité·es donne des formations aux enseignant·es et les aide dans leurs projets d'éducation à un avenir viable.

« **R**êver le monde dans lequel nous désirons vivre et nous donner les moyens d'y parvenir ». C'est le leitmotiv des Etablissements Verts Brundtland (EVB), au Québec¹. Un mouvement rassemblant près d'une école québécoise sur deux, du préscolaire au supérieur. « Recevoir le label EVB, ça se mérite, il faut prouver qu'on mène des activités pédagogiques concrètes en lien avec quatre valeurs : l'écologie, le pacifisme, la solidarité et la démocratie. Et pas seulement au sein de l'école mais aussi en lien avec la communauté et avec le monde », explique Jacqueline Romano-Toramanian, investie dans ce mouvement depuis plus de 20 ans. Les activités vertes prennent des formes multiples. En secondaire, ce peut être organiser un débat sur l'avenir énergétique du pays. Former un comité de jeunes pour mettre en valeur la diversité culturelle de l'école et du quartier. Participer à des projets de solidarité proposés par des organismes de coopération internationale. Impliquer les jeunes dans les décisions. Place à l'imagination et à l'engagement.

Un mouvement pédagogique syndical

A l'origine et aux commandes de ce mouvement de 1500 écoles vertes, la Centrale des Syndicats du Québec (CSQ), le principal syndicat des enseignant·es. Dans chacune des écoles reconnues EVB et dans chacun des syndicats locaux, une personne nommée représente le mouvement. En outre - et c'est l'une de ses particularités - ce réseau s'appuie sur une quinzaine d'enseignant·es retraité·es qui accompagnent les écoles au niveau local. « Durant ma carrière, j'ai accompagné six écoles à chaque étape de l'obtention de leur statut EVB, raconte Jacqueline. Il fallait commencer par former un comité vert avec les enseignant·es et les élèves motivé·es, trouver des financements, se faire connaître et surtout revisiter les approches pédagogiques, insuffler une pédagogie de l'espoir et de la coopération... Pour moi, c'est la porte d'entrée idéale pour une nouvelle école, estime celle qui se qualifie elle-même d'« atypique et quelque peu délinquante ». « J'y ai consacré pas mal de temps. Du coup, quand est venue l'heure de la retraite, on m'a proposé de continuer à m'investir. » Aujourd'hui, à 75 ans, l'ancienne conseillère pédagogique fait donc partie du Comité des Retraités Brundtland.

Quelles sont les missions de ces retraité·es ? « Les retraité·es répondent avant tout aux sollicitations des écoles et des acteurs

actifs dans les EVB. Cela se fait de façon informelle, par le réseautage, parce que ce sont des personnes connues de leur milieu », explique Tommy Bureau, conseiller EVB pour la CSQ. D'une région à l'autre, d'un·e retraité·e à l'autre, l'implication peut donc être très différente. Ce peut être de la formation, une aide pour l'organisation d'un événement, une intervention dans un colloque, représenter les EVB dans un conseil d'administration.

Expérience et disponibilité

Jacqueline Romano-Toramanian a fait un peu de tout ça, et plus encore. Hyperactive, elle a (re)présenté les EVB aux quatre coins du Canada et du monde. « J'ai beaucoup voyagé pour faire connaître ce mouvement et ses formidables trousseaux pédagogiques, mais une de mes grandes fiertés au sein du Comité des Retraités Brundtland, raconte-t-elle, c'est quand on m'a demandé en 2008 de faire un recensement de tout ce qui se faisait dans les EVB, sur base de tous ces rapports produits par les écoles. On en a fait un outil, ça s'appelle Voyage au cœur des EVB, et ça raconte tout: l'historique, les approches pédagogiques, le rôle et le point de vue de chacun·e, les activités menées... » Son héritage pour les générations futures.

Pour Tommy Bureau, le Comité des Retraités apporte énormément au mouvement. Leur expérience d'abord, mais aussi leur disponibilité. Jacqueline, elle, voit ça comme une deuxième carrière : « Quand on quitte l'enseignement, il y a un petit coup au cœur. M'investir dans le mouvement maintient mes cellules en mouvement. C'est une valorisation. Il y a des talents chez chacun·e de nous. On s'entraide aussi beaucoup entre retraité·es. Puis moi, ça me rajeunit de travailler aussi avec les jeunes, je retrouve mon âme d'enfant quand je vais dans une classe. Ça m'allume, je me sens vivante ! Ça éveille en nous une soif d'apprendre et d'être dans le coup. J'apprends aussi beaucoup des profs, qui traversent une période très difficile en ce moment. »

Jacqueline insiste, même après le Covid, il faudra continuer à mettre l'environnement au centre : « Il n'y a pas d'existence possible sans cela. Il ne faut pas fermer les yeux sur les drames écologiques. S'impliquer, être alerte et vigilant·e. On a une responsabilité individuelle et collective. »

Christophe Dubois

Plus d'infos : www.evb.lacsq.org

¹ En référence au rapport Brundtland, qui est l'un des textes fondateurs du développement durable. Cette référence étant aujourd'hui moins connue, le mouvement va prochainement changer de nom.

* pédagogie

Comment développer une action intergénérationnelle?

Cet ouvrage méthodologique très complet propose des outils pour démarrer un projet intergénérationnel ou enrichir sa pratique en l'ouvrant à d'autres générations ou à de nouveaux partenaires, mais aussi des exemples et témoignages pour s'inspirer. Un guide pratique destiné aux acteurs et actrices de terrain des secteurs associatif, éducatif, culturel...

C. Dupont & M. Letesson, éd. De Boeck, 230p., 2015. 22€

Les publics de l'animateur. De la petite enfance à l'âge avancé

Cet outil va à la rencontre de différents publics : petits enfants, enfants, ados, post-ados, adultes, personnes âgées, personnes en situation de handicap. Il décrypte leurs besoins et attentes, comportements et aptitudes, étapes de développement, capacités physiques et psychologiques. Pour mieux prendre en compte

les spécificités des publics rencontrés en situation d'animation.

J. Trémintin (dir.), éd. Le Journal de l'Animation, 175p., 2018. 21,90€

l'M[age]

Cet outil d'animation permet de croiser les regards de différentes générations et d'enrichir les représentations qu'elles ont les unes des autres. Lieux de vie, amitié, quotidien, communication, mobilité, manières de se vêtir, vieillissement... 19 thématiques en 97 cartes et un guide d'animation pour échanger, réfléchir collectivement et s'amuser entre générations.

Ed. Cultures&Santé, 2015. En prêt (02 558 88 11) ou téléch. sur www.cultures-sante.be

>Nos outils >rechercher mot-clé : intergénérationnel

Ecoute mon quartier !

Outil d'exploitation sonore et intergénérationnelle du territoire issu d'un projet de

cohésion sociale mené en Région bruxelloise, ce carnet présente les expériences vécues, des pistes d'animation, quelques témoignages, ainsi que des capsules sonores captées dans le quartier. Inspirant pour toute animateur-trice voulant mener un projet intergénérationnel dans son quartier avec, pour outil, l'écoute et le son.

Ed. Cultures&Santé (02 558 88 11), 2019.

Gratuit ou téléch. sur www.cultures-sante.be

>Nos outils >rechercher mot-clé : intergénérationnel

Au secours! Mes petits-enfants débarquent...

Cette collection de « guides de survie à l'usage des grands-parents » propose une foule d'activités et d'anecdotes à partager entre générations, avec des 6-14 ans : recettes et activités nature quand ils **...débarquent dans ma cuisine!**, bricolages récup' pour jours de pluie via des **jeux et activités à la maison**, ou encore activités scientifiques quand les **petits-**

* jeunesse

Le chapeau rouge

Un grand-père offre à sa petite fille son chapeau rouge, compagnon d'une vie. Il la protégera de la pluie et du soleil, elle pourra l'emmener partout pour y cacher ses secrets, y faire bruissier des rêves, ou s'en faire un abri! La transmission intergénérationnelle est au cœur de ce merveilleux album, où un grand-père complice partage sa curiosité et ses passions - jardiner, peindre, se balader sous la pluie... - avec sa petite-fille, et l'invite à découvrir le monde. Dès 3 ans.

R. Stubbs, éd. Sarbacane, 32p., 2020. 14,90€

La maison pleine de trucs

La maison de monsieur Leduc est pleine de trucs : fils de fer, pneus usés, trucs perdus ou jetés... Lorsque le vélo de Mo casse en mille morceaux devant chez M. Leduc, il le retrouve tout réparé et amélioré le lendemain! Et voilà que débute une collaboration entre le vieux monsieur et le jeune garçon, qui se mettent à réparer les objets cassés du voisinage! Une ode

tendre aux « gardeurs » d'objets en tout genre et à la réparation, mais aussi à l'amitié intergénérationnelle et à l'entraide. Dès 5 ans.

E. Rand, éd. des Éléphants, 32p., 2020. 14€

La fête de la tomate

Hana ramène du supermarché un petit plant de tomate tout rabougri. Après l'avoir rempoté, arrosé et soigné, elle l'emmène avec elle passer l'été chez sa grand-mère. Enraciné dans le potager et choyé par Hana et son aïeule, la petite plante pousse mieux que jamais, résiste au typhon et finit par offrir de savoureuses tomates! Un album au goût des vacances estivales passées au rythme du jardin et du partage entre générations. Dès 3 ans.

S. Ichikawa, éd. L'école des loisirs, 34p., 2014.

5€

Charlotte et l'écureuil

Peut-on attraper un écureuil, jouer avec lui et s'en faire un ami ? C'est le rêve de Charlotte... Un album aux dessins délicats, qui évoque la

relation aux animaux au travers de l'envie d'une enfant d'adopter un petit écureuil sauvage qu'elle suit dans la forêt, accompagnée de son grand-père. Mais c'est aussi le plaisir d'être dans la nature et les relations intergénérationnelles qui sont célébrées dans ce petit album tout doux. Dès 3 ans.

S. James, éd. Mijade, 32p., 1999. Épuisé mais en prêt dans de nombreuses bibliothèques.

Se balader

Un petit garçon sort se balader dans la rue avec son grand-père et fait l'apprentissage avec lui de l'observation, l'imaginaire, la liberté et l'autonomie... Un très bel album qui invite à sortir, aussi en ville, par tous les temps, tous sens aiguisés et l'imagination en bandoulière, au rythme et sous l'œil protecteur (mais pas trop !) d'un aîné. Dès 5 ans.

I. Minhos Martins & M. Matoso, éd. Notari, 30p., 2010. 14€

* info & réflexion

La Guerre des générations aura-t-elle lieu?

Nous croyons vivre la guerre des générations, alors que tout montre que le lien intergénérationnel se renforce. Fondé sur de nombreuses enquêtes et sur l'étude d'initiatives concrètes, ce livre propose un regard positif sur l'intergénérationnel d'aujourd'hui. Avec des pistes d'actions pour inventer une vraie politique de tous les âges et pour toutes les générations.

S. Guérin & P.-H. Tavoillot, éd. Calman-Lévy, 240p., 2017. 17€

La transmission, ponts entre générations

Que transmet-on? A qui transmet-on? Pourquoi transmet-on? Ce carnet valorise les représentations des personnes âgées autour de ces questions, recueillies lors de différents entretiens collectifs dans des maisons de repos. La publication peut être utilisée comme support à une animation, un débat, une rencontre entre publics de générations différentes.

Ed. Cultures&Santé, 36p., 2011. Téléch. sur www.cultures-sante.be >Nos outils >rechercher mot-clé : intergénérationnel

Cueillette buissonnière dans le bocage

Aboutissement de deux années d'enquêtes ethnobotaniques auprès des personnes âgées de Thiérache (région naturelle à cheval entre Belgique et France), ce livre présente les anciens usages liés à la flore locale : plantes comestibles, médicinales et utilitaires. Il propose le portraits de 20 plantes sauvages, un livret de recettes pour se soigner, manger, fabriquer au fil des mois, interroge les anciens et anciennes de la région, et offre une réflexion sur la disparition des savoirs liés aux plantes et à l'évolution des formes de vie. Un ouvrage passionnant, qui

enfants veulent tout comprendre!

Ed. Plume de Carotte, 130p., 2016 & 2017. 19€

Des racines pour grandir

Ce guide pédagogique décrit la démarche du projet *Racines* destinée à faire découvrir aux 10-15 ans l'histoire familiale qui les a façonnés et qu'ils et elles portent. L'élaboration d'un arbre généalogique, enrichi des anecdotes de vie collectées auprès des générations précédentes, mènera les jeunes à découvrir leur héritage culturel au travers de thèmes variés pouvant être mis en lien avec l'environnement. Idéalement encadrée par l'asbl, la démarche proposée dans ce guide pourra nourrir un projet intergénérationnel au sein d'une classe.

V. Hanquet, éd. Des racines pour grandir (hanquet.vinciane@gmail.com), 80p., 2020. 15€

Techniques & savoir-faire

De nombreux ouvrages réhabilitent des

techniques et savoir-faire d'antan, parfois délaissés mais qui reviennent en force car moins polluants, plus économiques, ou en prise avec la nature et le patrimoine culturel. Citons le récent **RéCréations Nature** (éd. Terran, 2020 - voir aussi p.22-23) qui présente les usages traditionnels de 30 plantes communes, mais aussi les ouvrages pratiques des éditions **Alternatives** (Teindre au naturel, La vannerie dans tous ses états...) ou **La Plage** (Rapiécer et raccomoder...) ou **Terre vivante** (Je réussis mes pains, yaourts, fromages... sans machine!, de nombreux ouvrages autour du jardinage...).



Musique verte

Le grand-père de Thomas est un amoureux des plantes, et il compte bien profiter des vacances avec son petit-fils pour l'initier à leurs surprenants secrets. Au programme : dégustation de fleurs, parties de morpion végétal, fabrication d'instruments verts... Et dire que Thomas craignait de s'ennuyer! Un court roman pour lecteurs et lectrices débutant-es (dès 6 ans), sur la transmission.

C. Léon, éd. Thierry Magnier, 43p., 2019. 3,90€

Ma grand-mère est une terreur

On l'appelle Mémé Kalashnikov, car la grand-mère de Louis est une terreur. Il déteste passer des vacances dans sa maison au fond des bois, sans télé ni rien. Mais cette fois-ci, il ne va vraiment pas s'ennuyer. Car sa grand-mère, moitié sorcière, moitié activiste politique, s'oppose à la construction d'une route près de chez elle. Un roman agréable et drôle (dès 9 ans) qui prouve que l'engagement n'a pas d'âge limite!

G. Guéraud, éd. Le Rouergue, 94p., 2017. 8,50€

La fille des manifs

Barbara est devenue le nouveau visage du mouvement des jeunes pour le climat. Impossible pour elle d'accepter que les adultes soient aussi passifs ou cyniques. Mais son franc-parler ne plaît pas à tout le monde et elle est victime d'un véritable lynchage médiatique. Pour trouver la force de résister, elle écrit un journal à sa grand-mère. L'héritage familial, la transmission, les relations intergénérationnelles, mais aussi la place des femmes imprègnent ce roman, à la fois intimiste et sociétal. Dès 13 ans.

I. Collombat, éd. Syros, 176p., 2020. 15,95€



pourrait inspirer d'autres démarches régionales ! (lire article p13)

E. Hennot & S. Puissant, éd. Aquascope Virelles (www.aquascope.be), 172p., 2019. 18€

Difficultés de cohabitation dans les quartiers

Il existe un peu partout des expériences qui visent à casser les préjugés et à renouer le dialogue entre jeunes et moins jeunes, mais qui restent trop méconnues. Cette publication présente une trentaine d'expériences concrètes collectées par le Forum Belge pour la Prévention

et la Sécurité Urbaine, et propose le regard de deux chercheur-es sur la question. Elle en tire une série d'enseignements utiles pour les intervenant-es de terrain qui doivent faire face à des tensions intergénérationnelles et interculturelles dans les espaces publics.

Ed. Fondation Roi Baudouin (02 500 4 555), 114p., 2013. Gratuit ou téléch. sur www.kbs-frb.be/fr/Virtual-Library/2014/310540



Intergénérationnel

Entr'âges

Acteur pionnier et incontournable du lien intergénérationnel, l'asbl Entr'âges, active depuis trente ans, s'est donné pour mission de « favoriser les liens entre des personnes de générations différentes dans une dynamique de solidarité et de réciprocité ». L'association agit à différents niveaux : accompagnement et soutien à des projets, sensibilisation, information, animation d'un réseau de structures engagées dans l'intergénération. Avec une attention particulière portée aux personnes âgées fragilisées et isolées. Entre autres actions, Entr'âges anime le site [intergenerations.be](http://www.intergenerations.be) (*lire ci-contre*), gère un centre de documentation spécialisé, organise des Midis-Accueils d'information, propose des formations et organise le Festival du film intergénérationnel et la Semaine de l'intergénération. 02 544 17 87 - www.entrages.be

Pour se connecter à l'intergénération

Géré par Entr'âges et alimenté par près de 250 organismes actifs dans le domaine (associations, écoles, administrations, entreprises...), le portail www.intergenerations.be est une mine d'informations. On y trouve les coordonnées desdits organismes, des projets et expériences, des outils en tous genres et des événements, la recherche pouvant être affinée par thématique, public cible ou zone géographique. La plateforme propose aussi un fil info, un agenda et une newsletter.

www.intergenerations.be

Ages et Transmissions

Ages et Transmissions propose aux aîné-es de devenir des passeuses de mémoire et des tisseurs de solidarité entre générations et cultures. Pour ce faire, elle organise des rencontres ados-seniors, des ateliers philo intergénérationnels ou encore des ateliers Mémoires pour demain dans le primaire. L'environnement n'est pas le cœur de ses thématiques, mais cela peut transparaître selon les sujets abordés librement par les bénévoles ou par les enfants : consommation, vie quotidienne, moyens de déplacement... Enfin, elle organise des activités réflexives pour les seniors et recueille leurs témoignages sur son site web.

02 514 45 61 - www.agesettransmissions.be

Ag'Y Sont

Ag'Y Sont, association ressource dans le domaine de l'intergénérationnel et des seniors, développe diverses actions : animations intergénérationnelles (en maison de repos, dans les quartiers...), ateliers (théâtre...), formations, sensibilisation, réflexion, citoyenneté. Objectifs : recréer des liens de solidarité et des échanges entre générations, mettre en valeur les richesses de chaque classe d'âge, permettre à la personne vieillissante de (re)prendre un rôle actif dans la société...

069 84 85 86 - www.agysont.be

Cultures&Santé

Cette asbl active dans les domaines de la promotion de la santé, de la citoyenneté et de l'interculturalité, propose des animations et des outils dont certains ont une dimension intergénérationnelle (*voir outils pp.18-19*).

02 558 88 10 - www.cultures-sante.be

Des racines pour grandir

L'asbl Des racines pour grandir s'adresse aux jeunes de 10 à 15 ans et à leurs enseignant-es. Elle leur propose d'aller à la rencontre des générations précédentes, de découvrir les différentes origines géographiques de leur famille au fil du temps, de retracer leur propre histoire... Objectifs : valoriser la diversité (culturelle et familiale), favoriser l'estime de soi et l'ouverture aux autres, créer du lien intergénérationnel dans les familles... Le tout via un accompagnement en classe, qui s'étend sur huit mois, synthétisé dans un guide méthodologique (*voir outils pp.18-19*).

0478 25 62 51 - www.desracinespourgrandir.com

Duo for a job

Cette asbl joue la carte du coaching intergénérationnel, en créant la rencontre entre deux publics. Chaque duo est formé, d'une part, d'une jeune de 18 à 33 ans issu-e de l'immigration et en recherche d'emploi, et, d'autre part, d'une personne (bénévole) de plus de 50 ans, possédant une expérience professionnelle dans le domaine visé. Au fil des rencontres (2 à 3h/semaine, durant six mois), le duo définit le projet professionnel du jeune, travaille sur la confiance en soi et affine sa recherche d'emploi.

02 203 02 31 - www.duoforajob.be

Enéo

Le dialogue intergénérationnel est l'une des multiples voies de réflexion et d'action de ce mouvement social d'aînés, fort de 40 000 membres, organisé en 14 régionales et partenaire de la Mutualité Chrétienne. L'action d'Enéo se situe à différents niveaux : information, accompagnement de volontaires, activités en tous genres (ateliers, débats...), lobbying politique...

02 246 46 73 - www.eneo.be

Génération

La sensibilisation aux questions intergénérationnelles - en vue de l'amélioration des rapports humains - est l'objectif principal de Génération, association internationale (aisbl) basée au Centre de Recherche en Démographie de l'UCLouvain. Pour ce faire, elle promeut les études et recherches dans ce domaine, la création de réseaux au sein de / entre pays, l'organisation de colloques.

010 47 37 95 - www.uclouvain.be/fr/decouvrir/generations

Habitat et Participation

Habitat et Participation accompagne et informe sur les alternatives en matière d'habitat (groupé, solidaire et autres). Dans le domaine intergénérationnel, l'association coordonne notamment un groupe de travail *Habitat, personnes vieillissantes*, réunissant des citoyens et des organismes désireux de s'impliquer dans le développement de solutions relatives aux lieux de vie des personnes âgées. Elle propose aussi jusque décembre un cycle abordant les différents aspects de l'habitat intergénérationnel (*lire article p.14*).

010 45 06 04 - www.habitat-participation.be/habitat-personnes-vieillissantes

1Toit2Ages

Rêvant d'une société où les générations s'entraident et s'enrichissent mutuellement, l'association 1Toit2Ages met en contact seniors ou familles disposant d'un logement à partager et jeunes à la recherche d'un hébergement à prix abordable. Elle participe aussi à la mise en place d'immeubles de logement intergénérationnel (*lire article p.16*).

0475 93 28 28 - www.1toit2ages.be

Universités Tous Ages

Il existe 15 Universités Tous Ages (UTA) en Wallonie et à Bruxelles, aussi appelées selon les lieux Université du troisième âge, Université des aînés, Université du temps libre ou encore Hainaut seniors. Elles proposent des centaines de formations (en présentiel et à distance) et séminaires, des conférences, des visites, des ateliers, des voyages culturels... Dans la longue liste de formations, quelques-unes ont trait à l'environnement : botanique, sciences et nature, balades «La forêt qui soigne»... Vous en trouverez une près de chez vous, sur le site de la fédération AFUTAB.

081 724 687 - www.afutab.be



Education à l'environnement

Associations d'éducation à l'environnement

De nombreuses associations d'éducation relative à l'environnement (ErE) organisent des activités adressées aux familles : ateliers, balades, animations, stages... Certaines s'adressent plus spécifiquement aux enfants et à leurs grands-parents. D'autres invitent à la transmission de savoirs et savoirs-faire ou encore à redécouvrir les « recettes de grands-mères » et usages anciens.

Retrouvez-les sur le site du Réseau IDée : www.reseau-idee.be/membres

Centre ethnobotanique de l'Etang de Virelles

Autour de son magnifique plan d'eau de 80 hectares, l'Aquascope Virelles allie tourisme vert, sensibilisation à l'environnement et conservation de la nature. Ces dernières années, son Centre ethnobotanique a recueilli le témoignage de nombreux aîné-es de la région, afin de revitaliser un savoir en voie de disparition : la cueillette et l'utilisation des plantes sauvages. De cette enquête est né un ouvrage (voir *outils pp.18-19*) et des formations en ethnobotanique (lire *article p.13*).

060 21 49 28 ou 060 21 13 63 - <http://centree ethnobotanique.aquascope.be>

GoodPlanet Belgium

Parmi ses nombreuses actions d'éducation à l'environnement, GoodPlanet Belgium coordonne plusieurs projets de jardins intergénérationnels, en partenariat avec des services pour personnes âgées et des écoles. Des espaces que jeunes et moins jeunes peuvent verdurer ensemble, avant de récolter les fruits de leur culture (lire *article p.10*).

0470 10 95 21 - www.goodplanet.be/fr/jardin-intergenerationnel

Grands-parents pour le climat

Le mouvement des Grands-parents pour le climat existe dans différents pays, sous différentes formes, et notamment en Belgique francophone. Son objectif est de lutter contre le changement climatique en mobilisant la génération des grands-parents autour de 3 axes : adapter leur mode de vie, transmettre vers les jeunes et plaider vers le politique (lire *interview p.8*).

gpc@gpclimat.be - www.gpclimat.be

Parcs naturels

Certains parcs naturels développent, sur les communes de leur territoire, des projets mettant en lien plusieurs générations. C'est par exemple le cas du Parc naturel des Hauts-Pays qui, en collaboration avec des acteurs locaux, organise des ateliers où se rencontrent des personnes âgées et des enfants, autour de la thématique de la pomme (pressage, cuisine, jeux, dégustation). Pour découvrir les projets développés par les parcs naturels, rendez-vous sur le site de la fédération :

www.parcsnaturelsdewallonie.be

Youth for Climate

Ce mouvement des jeunes pour le climat se mobilise pour qu'une réelle politique climatique soit mise en œuvre. S'inspirant de la grève scolaire pour le climat de la jeune suédoise Greta Thunberg, Youth for Climate a lancé des journées de grève et de marches pour le climat, suivies dans différents pays. Le mouvement, initié en Belgique, poursuit l'organisation de mobilisations pour le climat réunissant des élèves, rejoint-es par des associations et des citoyen-nés de tous âges... (lire *interview p.8*)

belgianyouthforclimate@gmail.com - www.youthforclimate.be/fr



Image par RitaE de Pixabay

* jeunesse

Un peu beaucoup

Le petit écreuil d'Olivier Tallec est de retour ! Et cette fois, il se laisse emporter par sa gourmandise... Pourtant, il l'aime, son arbre ! Et aussi ses pommes de pin ! Son arbre en a tellement... Mais attention, il ne faut en prendre que quelques-unes : juste celles dont on a besoin. Et s'il n'y a plus de pommes de pin, pas grave, il y a ses aiguilles, ses branches, ses racines... Un album facétieux et doux amer, qui permet d'évoquer, l'air de rien, l'épuisement des ressources avec les plus plus petit-es ! Dès 3 ans. **S.H.**

O. Tallec, éd. L'école des loisirs, coll. Pastel, 36p., 2020. 12,50€

Je suis la méduse

Une jeune méduse se raconte. Elle croise un jour la route d'une petite fille, qu'elle pique malencontreusement. Quelques années plus tard, elles se retrouvent dans les profondeurs des eaux marines. Un magnifique conte poétique et écologique pour petit-es (à partir de 3 ans) et grand-es. Les textes, courts, se lisent tel un poème, doux et chantant. Subtilement, s'y glissent des informations sur la méduse, sur la vie dans les eaux marines et les pollutions qui y règnent, en bordure de plage et dans les profondeurs. Les dessins, splendides, où l'orange prononcé côtoie le bleu de la mer, donnent toute sa grâce et sa splendeur à cette créature

à la fois fascinante et crainte qu'est la méduse. Coup de cœur ! **C.T.**

B. Fontanel & A. Huart, éd. Les fourmis rouges, 36p., 2016. 17,90€

Abeilles et vers de terre

Rien que le titre de ce bel album jeunesse invite à s'interroger. Son originalité réside dans cette approche parallèle de deux petits animaux que tout le monde connaît : l'abeille, visible à la belle saison, et le ver de terre, enfoui dans le sol. A l'aide de belles illustrations, les planches présentent le monde au-dessus du sol et celui d'au-dessous, plus méconnu, nous aidant à mieux comprendre les relations entre ces deux univers, la vie de ces animaux et leurs rôles indispensables dans la nature. Cet album donne envie d'aller observer au plus près et de s'interroger sur nos modes de production et de vie. Bien que recommandé pour les 8-12 ans, il pourra intéresser des plus jeunes, accompagné-es dans leur lecture par des adultes ravi-es d'apprendre avec eux. **J.VDB.**

F. Thinard & B. Flouw, éd. Gallimard Jeunesse, 44 p., 2020. 16€

Oiseaux, des alliés à protéger

C'est en homme passionné que l'auteur nous livre une ode aux oiseaux. Par bribes et jolis dessins, il nous parle d'eux en lien avec les humains : destruction des habitats, surpêche,

électricité, chasse, changements climatiques... Sans être effondré, il fait des constats et se pose des questions : un monde sans oiseaux est-il possible ? Que peut-on faire pour changer les choses ? Mais aussi : et si les oiseaux, c'était le bonheur ? Et si on posait notre smartphone pour les écouter ?... Et si on réapprenait à lire la nature ? Une certaine douceur, profondeur, et en même temps la force de la réalité émanent de ce livre... En fait, les choses sont dites simplement. Pour les enfants et les adultes. **D.W.**

P.J. Dubois & N. Togo, éd. La Martinière jeunesse, 64p., 2020. 16,90€

La nature est géniale, imitons-la!

Depuis toujours, les êtres humains s'inspirent de leur observation de la nature, de ses formes, ses matières et ses processus pour imaginer des inventions et envisager des solutions plus efficaces. C'est le biomimétisme ! Cet ouvrage présente de manière simple, les nombreux exemples et applications du biomimétisme, en agriculture, en architecture, en ingénierie, en aviation... A partir de 11 ans. Pour les plus jeunes, l'album jeunesse **Biomimétisme - La nature comme modèle** (éd. La Pastèque, 2019) retrace une série d'inventions inspirées du vivant et joliment illustrées. **N.S.**

P. Godard, éd. Albin Michel jeunesse, 160p., 2020. 10€

* pédagogie

Move! Une malle virtuelle pour éduquer à la mobilité durable

Aujourd'hui et dans les années à venir, les défis liés à la mobilité sont fondamentaux ! Dès lors, comment sensibiliser les jeunes de 12 à 18 ans à la mobilité durable ? Pour vous y aider, le Réseau IDée a sélectionné les meilleurs outils pédagogiques en ligne, et les a regroupés dans cette malle virtuelle, qui a reçu le soutien de Bruxelles Mobilité. Elle est déclinée en 5 thématiques et 2 tranches d'âges (12-15 et 15-18 ans), et propose des outils pour les profs (fiches pédagogiques, jeux éducatifs...), pour les élèves (vidéos, BD, articles...), et pour aller plus loin (informations supplémentaires sur la thématique). Face à l'urgence de réduire nos émissions de CO₂, voilà une aide précieuse pour préparer ses élèves à la mobilité de demain. **S.H.**

Ed. Réseau IDée, 2020. En ligne sur www.reseau-idee.org/mobilite-durable

RéCréation nature

Ouvrir ce livre, c'est comme aller glaner des idées dans la nature, un peu comme à l'ancienne où les magasins n'étaient pas et où l'on créait presque tout avec nos deux mains. Au fil des arbres et plantes herbacées de chez nous, il nous



guide, en toute saison, vers des savoirs-faire oubliés pour enfants et adultes. En plus de ces 200 idées de réalisations, chaque matériau y est raconté. Alors, à vous de tester cuillère, poupée, colorant, moulin, traîneau, clôture, liqueur, appeau, battoir à tapis, torches, canoë... et même un violon ! Bon amusement ! **D.W.**

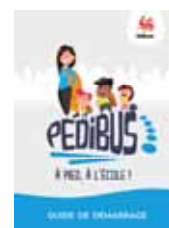
D. Fischer, éd. Terran, 256p., 2019. 35€

Pédibus: guide de démarrage

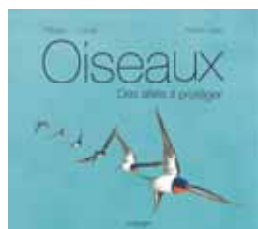
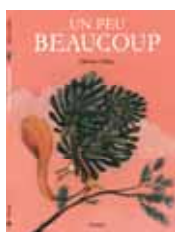
Se rendre à pied à l'école en pédibus (rang à pied encadré), rien de plus facile grâce à ce nouveau guide méthodologique. Très complet et bien structuré, toutes les étapes y sont abordées: identification des acteurs, réalisation de l'état des lieux, promotion, mise en route, formation, lancement et pérennisation du projet. Tous les

documents utiles - courriers, charte, planning, affiches, documents et fichiers personnalisables - sont mis à disposition pour démarrer pas à pas. Incontournable pour se lancer dans l'aventure et retrouver le plaisir et les bienfaits de la marche. **N.S.**

Empreintes & Tous à Pied, éd. SPW Mobilité, 44p., 2020. Téléch. sur <http://mobilite.wallonie.be> >Je suis > Un établissement scolaire >EMSR >Le pédibus



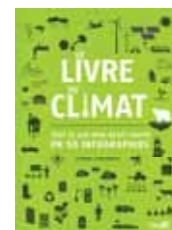
* info

**Quand la géo explique le monde**

Décrypter les enjeux des frontières, analyser les impacts des centres commerciaux, comprendre l'érosion des côtes... Autant de sujets qui sont en fait de la géographie. Chaque thème est traité par deux exemples, l'un en France, l'autre ailleurs dans le monde, accompagnés de croquis faits à la main rendant l'approche vivante et accessible. Des encadrés et des parcours « sur mesure » invitent à voyager dans le livre par association d'idées ou selon des thématiques transversales (impact de notre consommation sur les territoires du monde, regard géographique sur les mobilisations citoyennes...). Un ouvrage qui rend la géo accessible et passionnante, à travers d'analyses référencées. Pour lectrices et lecteurs curieux du monde, mais aussi pour les enseignant·es de secondaire voulant proposer un regard un peu décalé et en prise avec l'actualité (Covid, confinement, ZAD, mégafeux...). sur les programmes de géo. S.H. T. Sardier, éd. Autrement, 128p., 2020. 19,90€

Le livre du climat

Le changement climatique et le réchauffement anthropique de la planète sont des phénomènes complexes dont les effets sont parfois difficiles à comprendre. Dans cet ouvrage, les données scientifiques issues de nombreuses études et sources sont représentées visuellement en 50 infographies claires et détaillées. Véritable atlas graphique, ce livre, à destination des adultes, est idéal pour les enseignantes, formateurs et animatrices qui cherchent à synthétiser les notions liées au climat : CO₂, effet de serre, impacts, conséquences, mais aussi les actions et les pistes de solutions. Dès 15 ans. N.S. E. Gonstalla, éd. Plume de Carotte, 120p., 2020. 24€



S'abonner / se réabonner au magazine ?

Commander un numéro ?

Télécharger gratuitement SYMBIOSES ?

Rendez-vous sur

www.symbioses.be

Commande

4€/exemplaire

3€/exemplaire antérieur au n°83

(frais d'envoi compris sauf hors Belgique)

Abonnement

12€/an (= 4 numéros)

18€/an si hors Belgique

Contactez-nous

Réseau IDée asbl

Magazine SYMBIOSES

266 rue Royale - 1210 Bruxelles

+32 (0)2 286 95 70

info@symbioses.be

abonnement@symbioses.be

Ecoles : un exemplaire de chaque

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans toutes les écoles francophones de Belgique. Si vous ne le recevez pas ou si toute information au sujet de votre école (personne contact, adresse) a changé, prévenez-nous !

Déjà 128

numéros parus

Tous les numéros à partir du n°47 sont téléchargeables sur www.symbioses.be

● n°100 : **Dehors !** ● n°101 : **Entreprises et ErE** ● n°102 : **Voyage éducatif** ● n°103 : **Cultiver en ville** ● n°104 : **Contes & Légendes** ● n°105 : **Eduquer à l'énergie** ● n°106 : **Environnement & Social** ● n°107 : **L'animal pour éduquer** ● n°108 : **Éduquer au climat** ● n°109 : **Faites-le vous-même(s) !** ● n°110 : **Résister & apprendre** ● n°111 : **A l'école du paysage** ● n°112 : **Où trouver le temps ?** ● n°113 : **La rue est à nous !** ● n°114 : **Verdurisons le béton** ● n°115 : **Coopérons!** ● n°116 : **Migrations** ● n°117 : **L'ErE fait de son genre** ● n°118 : **Écocitoyenneté** ● n°119 : **Santé & environnement** ● n°120 : **Emotions** ● n°121 : **Approche scientifique** ● n°122 : **Transition** ● n°123 : **Arbres** ● n°124 : **Manifs climat... et après ?** ● n°125 : **Eduquer aux communs** ● n°126 : **Zéro déchet** ● n°127 : **Effondrements** ● n°128 : **Intergénérationnel** ● Prochain numéro : n°129 : **L'ErE se met en scène**



agenda

A l'heure de rédiger cet agenda, nous ne savons pas si les mesures sanitaires auront évolué et si ces activités pourront être maintenues. Plus que jamais, il est nécessaire de téléphoner à l'organisme avant de vous déplacer.

Exposition permanente Planète Vivante



© IRSNB

Du mardi au dimanche, au Muséum des Sciences Naturelles, à Bruxelles. Inaugurée en septembre, la nouvelle galerie permanente du Muséum est consacrée à la biodiversité de la Terre : sa richesse, les rapports complexes qui s'y jouent, et sa fragilité face aux bouleversements d'origine naturelle et surtout humaine. Plus de 800 spécimens exposés, des installations (audio)visuelles, des dispositifs interactifs... Prix (hors expo temporaire) : de 4,5 € à 7 €, gratuit/moins de 6 ans. Infos et réservation : 02 627 42 11 - www.naturalsciences.be/fr

Découverte du jeu Potentia



Me 2/12, de 9h à 17h, à Mundo-N, à Namur, Quinoa et Rencontre des Continents organisent une journée pour découvrir Potentia, un outil pédagogique axé sur l'agir collectif, qu'ils ont réalisé en collaboration avec Oxfam-Magasin du Monde. Alliant jeu de rôles et débat, Potentia permet d'expérimenter des alternatives citoyennes et collectives de transition. En collaboration avec le Réseau IDée, le Réseau des Consommateurs Responsables et Paysans Artisans. Prix : 50 €/associatif, 20 €/individuel (et autres tarifs préférentiels). Infos et inscriptions : 02 893 08 70 - www.quinoa.be

Océans bouleversés : impacts sociétaux

Me 2/12, à 14h, en visioconférence. François Gemenne, spécialiste des questions de géopolitique de l'environnement et des migrations, donne une conférence sur « L'impact géopolitique et sociétal des bouleversements affectant nos océans ». Proposée par le Collège Belgique dans le cadre du cycle « L'Océan à travers les temps : mécanismes d'une épopée passionnante

perturbée par l'Homme », elle s'adresse tant au public non initié qu'aux scientifiques. Gratuit. Infos et inscription : www.academieroyale.be/fr/le-college-belgique-lecons

Balade nature familiale



Sa 12/12, de 14h à 17h, près de Remouchamps. Le Cercle des Naturalistes de Belgique propose une balade familiale à la découverte de la nature par le jeu et par les 5 sens. Près de l'Amblève et de ses fonds de Quarreux, un site naturel d'exception. Prix : 10€/adulte, 5€/enfant. Infos et inscription : 060 39 98 78 - blanche.gerard@cercles-naturalistes.be - www.cercles-naturalistes.be/activites/ldn

Atelier mangeoire pour oiseaux

Di 13/12, de 14h à 17h, au CRIE à Saint-Hubert. Envie de bricoler et de donner un coup de pouce aux oiseaux ? Le CRIE du Fourneau Saint-Michel vous invite à fabriquer une solide mangeoire en bois pour oiseaux. Familles bienvenues. Les enfants (min. 8 ans) doivent être accompagnés d'un adulte. Prix : 20 €/adulte, 10 €/enfant de 8 à 12 ans. Infos et inscriptions (par bulle de 2 pers. minimum) : 084 34 59 73 - www.criesthubert.be

Atelier culture de champignons

Di 13/12, de 9h30 à 16h30, au CRIE d'Anlier, un atelier pour expérimenter deux techniques de culture de champignons qui peuvent être facilement répliquées chez soi : la culture sur paille et la culture sur bûches de bois. Prix : 60 €. Infos et inscription : 0474 960 302 - www.natureattitude.be

Colloque sur les récits environnementaux

Je 17/12, de 9h à 17h, à l'auberge de jeunesse Simenon, à Liège, Ecotopie (ex-Institut d'Eco-Pédagogie) organise un colloque autour de « Ces récits environnementaux qui nous paralysent et nous mobilisent ». Au programme : immersion dans lesdits récits, tables rondes (scientifiques, associations et militant-es) et ateliers d'écriture. Prix : 25 €, sandwich inclus. Infos et inscription : 04 250 95 84 - www.ecotopie.be

Découverte du saumon

Me 23/12, de 10h à 11h30, au CoSmos, Conservatoire du saumon mosan, à Erezée. Envie de vous plonger dans la vie des saumons ? Riveo, centre d'interprétation de la rivière à Hotton, ouvre les portes de l'espace CoSmos, le temps d'une visite guidée dédiée à l'odyssée de ce poisson hors du commun et à sa réintroduction dans nos régions. Prix : 6€. Infos et réservation (obligatoire) : 084 41 35 71 - www.riveo.be

Atelier collations saines

Ma 12/1, de 19h à 22h, au CRIE de Liège. Après la période des fêtes et son cortège de bonbons, mettons la main à la pâte, pour concocter des collations savoureuses et nutritives, à base d'ingrédients sains et naturels. Prix : 12 €. Infos et inscription : 04 250 75 10 - www.education-environnement.be

La botanique en hiver



© Françoise Baus

Disponible en ligne du 20/1 au 29/1 sur le site de Défi Nature. Les arbres sont-ils vraiment « à l'arrêt » en hiver ? Quelles stratégies les plantes développent-elles pour résister au froid ? Défi Nature propose une conférence en ligne (1h-1h30) consacrée à la botanique en hiver, qui ne nécessite pas de prérequis. Avec une séance de questions/réponses en direct (par visioconférence) le Ma 26/1 de 9h à 10h. Prix : 13 €. Infos et inscription : 071 84 24 74 - www.defi-nature.be

Ciné-débat Economie ou climat

Je 4/2, de 18h à 20h, au Quai 10 (côté Parc), à Charleroi. Dans le cadre de Wake Up!, un cycle stimulant de ciné-débats concocté par Quai 10, Financité et l'UMons.

Quand on sait, documentaire d'Emmanuel Cappellin, explore la question « comment vivre l'effondrement le plus humainement possible ? ». De quoi nourrir le débat « Economie ou climat, qui basculera en premier ? » Prix : 6 €. Infos : www.quai10.be/cycles-cinema

Formation écocitoyenneté pour les enseignant-es

Lu 8/2 et Ma 9/2, de 9h à 16h (ainsi que Lu 15/3 et ma 16/3), en un lieu à confirmer, l'asbl Empreintes anime, à destination des enseignant-es, la formation de 2 jours *A l'école des écocitoyens!* De quoi expérimenter des activités transférables à des classes de la 5^e primaire à la 2^e secondaire sur les thématiques de la mobilité, de l'empreinte écologique et de l'énergie. Prix : gratuit. Inscription : www.ifc.cfwb.be

Balade sur les traces du castor

Sa 13/2, de 17h à 19h, à Poulseur. RDV place Puissant. Une balade en bordure de l'Ourthe et de son canal, sur les traces d'un animal étonnant, véritable architecte des berges : le castor. Organisée par les découvertes de Comblain, cette promenade guidée, située sur un Ravel, est accessible à toutes et tous. Prix : 5 €/adulte et enfant de 12 ans et plus, 3 €/4 à 11 ans, gratuit/moins de 4 ans. Infos et inscription : 04 369 22 44 - www.decouvertes.be

Formations et stages en environnement

! En quête d'une formation ? On en trouve sur tous les thèmes (techniques d'animation en ErE, pédagogie, ateliers de savoir-faire, guide nature...), de tous types (débutant-e/perfectionnement, courte/longue, en présentiel/à distance...), organisées en Wallonie et à Bruxelles. Rendez-vous sur www.reseau-idee.be/formations

! Des idées de stages pour enfants aussi, organisés durant les congés scolaires en Wallonie et à Bruxelles, sur www.reseau-idee.be/stages

Comment traverser les tempêtes du monde ensemble?

Me 9/12, de 9h à 17h, à la Tricoterie à Bruxelles, le Réseau IDée et Rencontre des Continents invitent les professionnel-les de l'éducation à une journée d'échanges autour des questions suivantes : Face aux crises, faut-il parler d'effondrement avec nos publics ? Et surtout, comment ? Comment produire de l'entraide et de l'engagement, plutôt que du repli sur soi et de la résignation ? Comment construire des actions et des récits inspirants et lucides ? Au menu : le spectacle *Maison Renard*, une conférence avec Arthur Keller (spécialiste des voies de résilience collective) et Benoît Galand (psychopédagogue), des découvertes d'outils et d'expériences éducatives...

A noter : si cette journée devait être annulée pour cause sanitaire, une alternative virtuelle sera probablement organisée.

Infos et inscriptions : marie.bogaerts@reseau-idee.be - www.reseau-idee.be